

N° 8 9<sup>e</sup> ANNÉE  
22 Février 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**VAN DUREN**

Ce brillant artiste, populaire au music-hall, est représenté ici dans son rôle de « Figaro », réalisé, pour Franco-Film, par Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)Téléphone { Provence... 83-94  
                  "          "          82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W.3.  
Luitpolstras e, 41, Berlin W 34.  
11, fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES		Directeur : <b>JEAN PASCAL</b>	ABONNEMENTS ÉTRANGER	
Un an.....	70 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal Reg. du Comm. de la Seine N° 58.050	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm.	Un an.. 80 fr. Six mois. 44 fr.
Six mois.....	38 fr.		Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm.	Un an.. 90 fr. Six mois. 48 fr.
Chèque postal N° 309.08		Paiement par chèque ou mandat-carte		

## SOMMAIRE

	Pages
LA VILLE AU CINÉMA ( <i>Lucie Derain</i> ).....	319
LES « AMIS DU CINÉMA » D'AGEN ( <i>Ch. Pujos</i> ).....	321
LETTRE DE NICE ( <i>Sim</i> ).....	322
L'AVÈNEMENT DES FILMS PARLANTS ET SYNCHRONISÉS ( <i>Suite et fin</i> ) ( <i>Valentin Mandelstamm</i> ).....	323
« CINÉMAGAZINE » A ALGER ( <i>Paul Saffar</i> ).....	328
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (1 <sup>re</sup> Série).....	329
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	331 à 338
ÉCHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynn</i> ).....	339
LIBRES PROPOS : IL Y A DES « VEDETTES » EN FRANCE ( <i>René Jeanre</i> ).....	340
NOUVELLES DE BERLIN ( <i>Georges Oulman</i> ).....	341
LES ROMANS ADAPTÉS A L'ÉCRAN ( <i>Eva Elie</i> ).....	342
LES FILMS DE LA SEMAINE : RIS DONG, PAILLASSE ; LE PRINCE JEAN ; LE ROUGE ET LE NOIR ; LE PATRIOTE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ).....	344
RUDOLPH VALENTINO, POÈTE.....	345
LES PRÉSENTATIONS : LA GRÈVE DES FEMMES ; JEUNESSE ( <i>R. V.</i> ).....	343
— SON BEAU GESTE ; EN AVION CHEZ LES PYGMÉES ( <i>J. M.</i> ).....	346
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BRUXELLES ( <i>P. M.</i> ) ; BUCAREST ( <i>Jean Vulpesco</i> ) ; JASSY ( <i>Jackie Haber</i> ) ; GENÈVE ( <i>Eva Elie</i> ) ; LE CAIRE ( <i>K. B.</i> ) ; SALONIQUE ( <i>Henry Algava</i> ).....	347
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ).....	348
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	351

## COLLECTION COMPLÈTE de " CINÉMAGAZINE "

32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.  
Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement courant mars.Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque  
très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

## AUX MEILLEURES CRITIQUES DE FILMS

# Cinémagazine

offre

# 10.000 francs

### RÈGLEMENT DU CONCOURS

Nous publierons, dans dix numéros consécutifs à partir de cette semaine, les cinq meilleures critiques de films qui nous seront adressées par nos lecteurs. Le texte ne doit pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale ordinaire. Les cartes postales illustrées, notamment les cartes consacrées aux artistes de cinéma, sont admises. Une écriture très lisible est recommandée.

Les cartes pourront être envoyées sous enveloppe.  
Tous les envois doivent porter d'une manière apparente les nom, prénoms, qualité et adresse de l'expéditeur.

Les concurrents ne doivent envoyer qu'une seule critique de film par semaine.

Afin d'écartier toute idée de supercherie, les pseudonymes ne sont pas admis.

Les concurrents sont priés d'exercer leur talent sur les films les plus récents.

Les envois doivent nous parvenir le mercredi de chaque semaine, et être toujours accompagnés du BON placé au bas de cette page.

5.000 francs sont attribués aux auteurs des 50 critiques qui seront publiées dans Cinémagazine. Chaque auteur recevra 100 francs.

A l'expiration de la dixième semaine, nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront :

Le premier : 2.000 francs

Le deuxième : 1.000    /

Le troisième : 500       /

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième un prix de 200 francs.

CONCOURS DES  
" MEILLEURES CRITIQUES "

Bon N° 3

# CINÉMA G A

## Biographies :

N <sup>os</sup>	1921	N <sup>os</sup>	1924	N <sup>os</sup>	1927
41.	CATELAIN (Jaque) et 43. CHAPLIN (Charlie)	14.	SARAH-BERNAHRDT	12.	ASTOR (Mary)
37.	GISH (Lilian)	10.	SCHUTZ (Maurice)	40.	BARCLAY (Eric)
47.	KOVANKO (Nathalie)	29.	SÉVERIN-MARS	1.	BERT (Camille)
1.	L'HERBIER (Marcel)	51.	STROHEIM (Eric von)	2.	BLYTHE (Betty)
38.	LYNN (Emmy)	26.	SWANSON (Gloria)	20.	BRONSON (Betty)
5.	MATHOT (Léon)	40.	TRAMEL (Félicien)	15.	BUSH (Maë)
40.	MILIANOFF (Sandra)			7.	CAPRI (Marcya)
31.	MIX (Tom)	N <sup>os</sup>	1925	31.	GABRIO (Gabriel)
12.	NAZIMOVA	42.	BALFOUR (Betty)	8.	KRAUSS (Werner)
26.	NOX (André)	32.	BARRYMORE (John)	17.	LLOYD (Harold)
20.	et 43. PICKFORD (Mary)	17.	BEERY (Noah)	45.	LORYS (Denise)
15.	SIGNORET	17.	BEERY (Wallace)	23.	MAC LEAN (Douglas)
24.	TALMADGE (Norma)	11.	BLUE (Monte)	18.	MAZZA (Desdemona)
33.	TALMADGE (Les 3 sœurs)	26.	CARL (Renée)	19.	MURRAY (Maë)
		47.	CHAPLIN (Charlie)	21.	NALDI (Nita)
N <sup>os</sup>	1922	16.	CORTEZ (Ricardo)	17.	NILSSON (Anna-Q.)
31.	ANGELO (Jean)	9.	DIX (Richard)	45.	NOVARRO (Ramon)
42.	BIANCHETTI (Suzanne)	36.	DENNY (Reginald)	31.	PIEL (Harry)
2.	BUSTER KEATON	28.	FAIRBANKS (Douglas)	6.	RÉMY (Constant)
15.	COMPSON (Betty)	14.	FOREST (Jean)	16.	RIMSKY (Nicolas)
47.	DEVIRYS (Rachel)	43.	FREDERICK (Pauline)	3.	ROBERTS (Théodore)
45.	DONATIEN	38.	GIBSON (Hoot)	35.	SILLS (Milton)
45.	DUFLOS (Huguette)	52.	GORDON (Huntley)	30.	STONE (Lewis)
8.	DULAC (Germaine)	44.	GRIFFITH (Raymond)	46.	SWANSON (Gloria)
7.	FAIRBANKS (Douglas)	19.	HOLT (Jack)	33.	TERRY (Alice)
12.	GUINGAND (Pierre de)	48.	JOUBÉ (Romuald)	13.	VANEL (Charles)
27.	JACQUET (Gaston)	43.	KOVANKO (Nathalie)	34.	VAUDRY (Simone)
51.	LEGRAND (Lucienne)	34.	MARCHAL (Arlette)		
23.	et 52 LLOYD (Harold)	17.	MADDIE (Ginette)	N <sup>os</sup>	1928
34.	MELCHIOR (Georges)	6.	MEIGHAN (Thomas)	17.	BANCROFT (George)
24.	MODOT (Gaston)	17.	MÉRELLE (Claude)	4.	DIX (Richard)
11.	MOORE (Tom)	35.	MORENO (Antonio)	19.	FAIRBANKS (Douglas)
21.	MURRAY (Maë)	15.	MOSJOUKINE (Ivan)	12.	FATTON (Fridette)
31.	et 38. RAY (Charles)	33.	PERRET (Léonce)	2.	FRANCE (Claude)
48.	ROCHFORD (Charles de)	2.	PICKFORD (Jack)	7.	LANG (Fritz)
44.	SIMON-GIRARD (Aimé)	46.	ROUSSELL (Henry)	9.	LLOYD (Harold)
10.	SJOSTROM (Victor)			31.	MAC LEAN (Douglas)
19.	VAN DAEL			13.	VANEL (Charles)
52.	VAUTIER (Elmire)				

# ZINE A PUBLIÉ

## Comptes rendus de Films :

N <sup>os</sup>	1926	N <sup>os</sup>	1927	N <sup>os</sup>	1928
André Cornéllis.....	29	Adieu, Jeunesse !.....	16	Petite Championne.....	16
Anfoulette Sabrier.....	16	Belnhégor.....	4-6	Résurrection.....	27
Au Temps de la Bohème.....	4	Bonheur du Jour (Le).....	28	Roman d'une Manon (Le)...	27
Bardels le Magnifique.....	119	Casanova.....	26	Variétés.....	5-7
Bateller de la Volga (Le)...	48-49	Caprice de Femme.....	28	Yasmina.....	6
Beethoven.....	23	Celle qui domine.....	20		
Ren Hur.....	18	Chagrins de Satan (Les).....	27	N <sup>os</sup>	1928
Capitaine Rascasse (Le).....	44	Chapeau de Paille d'Italie (Un)	30	Affranchi (L').....	6
Chemineau (Le).....	51	Chasseur de chez Maxim's	26	Age dangereux (L').....	9
Dame aux Camélias (La).....	22	(Le).....	28	Après la Tourmente.....	11
Danseur de Madame (Le).....	27	Choisisses, Monsieur.....	28	Aurore (L').....	9
Dédale (Le).....	25	Cigale et la Fourmi (La).....	28	Baiser Mortel (Le).....	11
Éducation de Prince.....	24	Diplomatie.....	16	Rizanie.....	10
Feu.....	15	Don Juan.....	28	Brigadier Gérard (Le).....	4
Fiançailles Rouges (Les).....	49	Faust.....	11	Chagrins de Satan (Les).....	6
Fils du Cheik (Le).....	41	Femme de mon Mari (La).....	1	Champion improvisé (Le)...	4
Florida.....	17	File de Cirme.....	27	Cirque (Le).....	8
Frères Schellenberg (Les)...	19-29	Honorable M <sup>me</sup> Besson (L')...	28	Dernière Valse (La).....	11
Glu (La).....	18	Ivan le Terrible.....	4	Diamant du Tzar (Le).....	4
Grande Parade (La).....	50	Jim le Harmonneur.....	27	Duchesse de Langeais (La)...	9
Greed ou les Rapaces.....	48	Maitre de Poste (Le).....	27	Duel.....	8
Homme à l'Hispano (L').....	52	Manneguin du Roi (Le).....	13-28	Film du Poilu (Le).....	8
Jalousie.....	29	Mare Nostrum.....	8	Gaücho (Le).....	4-5
Jim La Houlette, Roi des		Marquitta.....	30	Glu (La).....	5
Voleurs.....	44	Mécano de la Générale (Le)...	10	Grande Alarme (La).....	4
Just Errant (Le).....	51	Mémoires de Feu Son Excel-	13	He d'Amour (L').....	6-10
Lettre Rouge (La).....	20	lence (Les).....	28	Magicien (Le).....	8
Lucrèce Borgla.....	33	Morgane la Sirène.....	3-8	Maldone.....	10-11
Magicien (Le).....	20	Prince ou Pître.....	11	Mannequin de Paris (Le)...	6
Manon.....	23	Quand la chair succombe...	10	Maudits (Les).....	7
Marquillage.....	21	Rapa-Nui.....	8	Ménilmontant.....	4
Marriage de M <sup>lle</sup> Beulemans		Riviera.....	4	Mon Cœur au ralenti.....	9
(Le).....	24	Signal de Feu (Le).....	10	Morgane la Sirène.....	9
Masque d'artiste.....	18	Sunya.....	1	Nostalgie.....	2-6
Métropolis.....	12	Transatlantiques (Les).....	3-5	Odette.....	6
Michel Strogoff.....	28	Vingt ans après.....	8	Ofage (L').....	6
Moana.....	30			Paname.....	3
Mon Oncle d'Amérique.....	25			Paris-New-York-Paris.....	10
Montagne Sacrée (La).....	13			Petite Vendeuse (La).....	5
Petite Chocolatière (La).....	25			Poker d'As.....	4
Potemkine.....	A-48			Rapace.....	11
Poupée de Paris.....	31			Révolte.....	10
Proie du Vent (La).....	20			Révolte.....	10
Rapide de la Mort (Le).....	28			Riviera.....	4
Revanche de l'Amour (La)...	24			Signal de Feu (Le).....	10
Rêve de Valse.....	52			Sunya.....	1
Roman d'un Jeune Homme				Transatlantiques (Les).....	3-5
Pauvre (Le).....	17			Vingt ans après.....	8

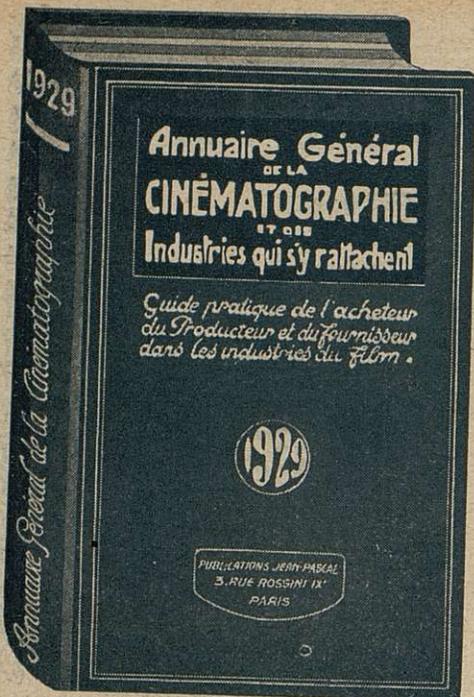
## Numéros spéciaux (prix ordinaires ci-dessous)

La Dame de Monso-	4 (1923)	Salammbô.....	43 (1925)	Le Pirate Noir.....	44 (1926)
reau.....		Madame Sans-Gêne	3 (1926)	Carmen.....	49
Robin des Bols.....	9	Destinée !.....	9	La Femme Nue.....	1 (1927)
Séverin-Mars.....	29	Don X..., Fils de Zor-		Le Joueur d'Échecs.....	2
Le Voleur de Bagdad	39	ro ; L'Aigle Noir.....	10	L'Île Enchantée.....	14
La Terre Promise.	3 (1925)	Michel Strogoff.	33-34	Napoléon.....	47
Visages d'Enfants..	6	La Châtelaine du Li-		Le Gaücho.....	5 (1928)
La Mort de Siegfried	15 (1925)	ban.....	42	Le Cirque.....	8
				Maldone.....	11
				Jeanne d'Arc.....	hors série

**Prix des numéros anciens :** 1921 à 1926 inclus ..... 3 fr.  
1927 et 1928 ..... 2 fr.

**IL EST RECOMMANDÉ DE BIEN INDIQUER LE NUMÉRO ET L'ANNÉE**  
La Collection complète (32 volumes reliés) est en vente au prix de 800 fr. pour la France  
et 975 fr. pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

(Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement courant mars.)  
Prix des volumes séparés : 27 fr. net, franco 30 fr. ; Étranger 35 fr.



# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

# CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

## Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1929

(8<sup>e</sup> ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

Si vous n'avez pas encore assuré votre inscription dans l'édition pour 1929, n'attendez plus!

**BULLETIN à remplir et à retourner d'urgence à "CINÉMAGAZINE"**  
(Les renseignements ci-dessous sont publiés gratuitement)

Nom \_\_\_\_\_ Prénoms \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Renseignements divers \_\_\_\_\_

(Prière d'écrire très lisiblement)

**EN SOUSCRIPTION :**

Paris franco domicile..... 25 fr.  
Départements et Colonies..... 30 fr.  
Étranger..... 40 fr.

**RÈGLEMENT :**

A la commande par chèque, mandat ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une notice spéciale sur demande.

CINÉMAGAZINE, Éditeur  
PARIS — 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>) — PARIS

## LA VILLE AU CINÉMA

Les Poètes de la Ville.  
Les beautés, les laideurs et le mystère des villes.

Le visage des villes est fait de visages innombrables, dont l'effrayante complexité attire et repousse. Quels sont les écrivains qui ont eu l'éclatant et profond génie pour dresser des capitales l'exact portrait? Ils sont peu. Hugo, Walt Whitman, Verhaeren ont osé. Et encore ont-ils fragmenté leur fresque poétique, et se sont-ils servis d'un quartier, d'un monument, pour représenter symboliquement la ville dans toute sa force vivante.

En peinture, les essais furent encore plus timides. Un seul peintre, moderne, s'est montré plus audacieux. Il a su, en étroites toiles, enfermer toute la splendide détresse d'une capitale, et ses synthèses de la fièvre des villes sont bouleversantes. Tout y est, l'atmosphère de grisaille, le mouvement, le colossal des maisons, la monotonie de la foule, la grande supplication des arbres et des réverbères, et jusqu'aux cheminées qui pointent leurs maigres fumées vers un ciel lourd et fuligineux.

Ce peintre, c'est Frantz Maserel.

Dans notre art d'images, s'est-il trouvé des poètes de génie des hommes inspirés par la grandeur des villes pour peindre sur la toile les reflets mouvants de la vie des capitales? Oui. Il s'en est trouvé. Je n'ose dire qu'ils furent géniaux. Mais ils eurent le sens poétique et parfois un peu de cette puissance que réclame une telle entreprise.

Le premier de tous ces cinégraphistes, celui qui comprit tout de suite l'émouvante photogénie de la ville, est D. W. Griffith. Cet animateur, ce créateur, ce novateur étonnant a, dans de nombreux films, tracé des tableaux d'une ville, d'un quartier, d'une rue, où la foule grouillait, où toute la tension d'une cité s'exprimait en des images lourdes de fièvre. Ces films furent *Intolérance* (la partie moderne), *La Rue des rêves*, etc.

Dans cette dernière production, D. W. Griffith composait un portrait de la rue, amer, désenchanté, pessimiste, et cependant hurlant de vérité. Un symbolisme un



La vision d'une grande cité telle que la voit WALTER RUTTMANN dans *La Symphonie d'une grande ville*.

peu puéril gâtait cela. Mais c'est encore dans un tel film qu'il faut chercher la première inspiration donnée par la cité.

Bien longtemps après, en Allemagne, Karl Grune réalisait *La Rue*. Ce film n'est pas encore oublié. On le reprenait dernièrement. Karl Grune y a, lui aussi, dépeint la vie des villes sous des couleurs bien noires. C'est seulement leur mauvaise atmosphère, leur fièvre louche, leur perversité sournoise qui apparaissent dans *La Rue*, où

fulgurent des enseignes, et les houtiques lumineuses. Dans *La Rue*, toute la lie des capitales déborde des images. C'est comme un accès de vilaine fièvre, et j'avoue que ce n'est pas sa grandeur, mais son aspect le plus repoussant que Karl Grüne a traité, avec, d'ailleurs, une maîtrise inégalable.

Mais laissons ce film à la Hoffmann, et cherchons dans d'autres images des villes, cet éclair lumineux, cette éclatante force, la beauté et la puissance qui dominent, quoi qu'on dise, les laideurs et les abjections d'une grande cité.

Tout pétri de grâce, voici *Paris*, de René Hervil, aux scènes de faste et d'élégance. Robert Flaherty, l'auteur de *Moana* et de *Nanouk*, a, lui aussi, voulu composer un poème d'images à la gloire de New-York, et il a tourné *Manhattan*, d'après un chant de Walt Whitman. L'œuvre de Flaherty est courte mais remarquable. Des étonnantes vues de gratte-ciel penchés sur la mer, des ensembles quasi-géométriques de buildings nous montrent surtout l'âme nette, calculatrice et colossale du peuple, dont *Manhattan* est le reflet.

Du même type, mais bien plus complexe, se présente ainsi le film de Ruttmann: *La Symphonie d'une grande ville*. On sait que Ruttmann a voulu, a essayé d'exprimer tous les aspects d'une grande ville, en l'occurrence Berlin. Et son film commence à l'aube, avec l'enlèvement des détritiques, puis se termine dans l'apothéose d'une fête nocturne. Tout y est : travailleurs se rendant au labeur, usines, puis bureaux, puis commerces de luxe. Les oisifs faisant du cheval au Bois. Le déjeuner chez les humbles, et chez les puissants. Puis l'après-midi avec les rencontres sportives, et toutes les occupations d'un citadin. De menus détails d'une journée berlinoise sont notés. Ainsi que l'image de ses douleurs : un suicide. Et le visage nocturne et fêlard de la capitale s'impose à nous, tandis que les autos glissent sur l'asphalte brillant de pluie.

C'est certainement le plus intéressant film fait sur une ville. Mais d'autres sans être directement composés sur la ville, s'inspirent d'elle. Ainsi *Chicago*, de Frank Urson, où l'on stigmatise

les acquittements scandaleux des crimes passionnels : *Les Nuits de Chicago*, de Josef von Sternberg, où éclate, comme un explosif, la violence criminelle : *Minuit à Chicago*. A l'ombre de *Brooklyn*, dans lequel le réalisateur s'attache à dépeindre les milieux sportifs, mais sur quoi se profile la grande ombre métallique du pont de Brooklyn, New-York représentation de la vie brillante de Broadway...

Dans deux films présentés récemment et qui passent en exclusivité à Paris (deux grandes œuvres, d'ailleurs) la ville inspire encore les auteurs. King Vidor, dans *La Foule*, nous montre l'existence difficile d'un citadin qui veut arriver et qui ne peut sortir de la foule. Et, plus épisodiquement, mais avec autant de talent, Paul Fejos, dans *Solitude*, nous décrit les vingt-quatre heures de deux New-Yorkais : une téléphoniste et un mécanicien, qui se rencontrent, s'aiment, sont séparés par la foule, souffrent, puis se retrouvent. Ces deux productions nous donnent indirectement, et dans une interprétation différente quoique aussi artiste, une impression lasse et amère de la vie dans la ville, et nous en font comprendre toute la tragique grandeur.

Un jeune metteur en scène disparu aujourd'hui imagea un des plus ignobles et des plus pitoyables visages de la ville : la prostitution. Dans *La Tragédie de la rue*, Bruno Rahn et Pabst dans *La rue sans joie* ont égalé les plus grands maîtres du naturalisme.

Sur notre belle ville on a maintes fois brodé. Des essais, des documentaires ont été réalisés. Claude Lambert, dans son ingénieux et vivant *Voici Paris*, André Sauvage, qui a brossé d'originales études sur la capitale, sont certainement dépassés, malgré toute leur sincérité, par un jeune essayiste : Lacombe; dont *La Zone* nous offre, non la synthèse de la grande ville, mais comme la fresque lyrique et poétique des fortifs. C'est la ceinture de la ville. Ville autour de la ville, existence pittoresque, rude et un peu sauvage, dont nous sentons toute la nostalgie dans l'intelligent et harmonieux film de Lacombe.

Il y a encore Dimitri Kirsanoff qui, dans *Ménilmontant*, nous dépeint un

seul quartier parisien, mais le plus touchant, le plus savoureusement populaire, le plus émouvant aussi (1).

Et la ville, la grande ville, toutes les capitales du monde attendent leur barde, leur poète, leur chanteur. Qui tournera *Les Villes tentaculaires*, de Verharen ? Qui donc possèdera le génie constructif, l'ampleur de vision, et la puissance formidable qu'il faudra pour réaliser enfin le film de *La Ville* ? Le film qui contiendra toutes les grandeurs, et toutes les tares, l'ignominie et la noblesse, les ombres et les lumières, toute la fièvre et toute l'harmonie, enfin les mille aspects que chaque ville possède.

La Ville attend. Elle s'est repliée comme une bête monstrueuse, tapie derrière ses quais où s'entassent tant de désespoirs, acagnardée aux flancs de ses maisons de fer et de pierre. Qui la fera vibrer, la jettera haletante sur l'écran ?

Il y faudra le génie poétique d'un Byron, ou d'un Beaudelaire, la puissance d'un Michel-Ange et l'acuité de Dürer...

Il y a, en Amérique, un petit homme de génie qui s'appelle Charlie Chaplin. Le petit homme de génie tourne *Les Lumières de la Ville*...

LUCIE DERAIN.

(1) C'est volontairement que je ne cite pas *Metropolis*, ce très beau film étant non pas un film sur une ville moderne, mais le film de la ville future. Ce n'est donc pas la peinture d'une cité, mais une anticipation. Espérons d'ailleurs que la ville de demain ne lui ressemblera pas...

L. D.

Un merveilleux paysage dans A qui la faute ?



## Les "Amis du Cinéma" d'Agen

L'Association agenaïse connaît le plus large, le plus franc succès et nous pouvons affirmer qu'elle se trouve dès maintenant solidement assise. Notre public habituel, et combien assidu, s'élèvera l'an prochain à 300 familles environ. Cette prospérité se trouve subordonnée à la construction du *Gallia-Palace* (1.200 places) que l'on pousse activement et qui ouvrira certainement en octobre 1929.

Comme il est délicieusement réconfortant de songer que, grâce au foisonnement des salles et des sociétés, — hier Toulouse, avant-hier Strasbourg, après maintes autres cités : Montpellier, Nîmes, Marseille, Bordeaux, Agen — le cinéma intelligent pourra vivre, que les créateurs et les firmes pourront tabler sur la valeur commerciale des films, intellectuels et audacieux. Ainsi la spécialisation trois fois bénie aura sauvé l'art que nous aimons. Depuis octobre dernier, nous avons offert quatre

séances à nos fidèles qui les ont portées aux nues. Ce furent : 1° *Visages d'enfants* (J. Feyder) ; 2° *Ma femme et son flirt* (Ernst Lubitsch) et *La Belle Nivernoise* (Jean Epstein) ; 3° *La Rue sans joie* (G. W. Pabst) ; 4° *Robin des Bois* (Allan Dwan). Très prochainement, nous présenterons *Les Aventures du prince Ahmed* (Lotte Reiniger), *Le Fou* (Amleto Palmi), d'après Pirandello, puis *Cœur Fidèle* (Epstein), *Don Juan et Faust* (L'Herbier), *Amours exotiques* (Poirier), etc.

On me permettra de souhaiter de toute ma ferveur cinématographique, qui est grande, que tous les mouvements isolés de libération du cinéma soient fortement groupés dans une fédération nationale. Les « Amis du Cinéma » d'Agen se déclarent prêts à fraterniser avec tous les organismes similaires, de Paris ou de province.

CH. PUJOS.

## Lettre de Nice

Il nous souvient d'un lieutenant de Rex Ingram qui semblait considérer son chef comme les maires du palais, les derniers Mérovingiens. Nous en sourions maintenant que nous connaissons bien l'activité de ce réalisateur, le premier installé à la Victorine où, pour avoir ranimé les studios, il régna réellement sur un petit peuple de travailleurs.

Sculpteur venu au cinéma, M. Rex Ingram est musicien : nous l'avons, tout dernièrement, entendu jouer du piano avec beaucoup de goût. Mais ce metteur en scène jeune, grand et souple, est aussi un sportif fervent : tous les jours en été il nage, tous les soirs en ce moment il boxe.

Nous devons voir cette semaine, à Nice, son *Jardin d'Allah*. Et bientôt, nous l'espérons, le film qu'il réalisa l'été dernier : *Les Trois Passions*. Il s'est reposé après cette production en supervisant *L'Évadée*, que mit en scène M. H. Menessier.

Ses projets? Nous les lui avons demandés, alors que quittant les studios, il regagnait le jardin de sa villa.

Dès que le montage de *L'Évadée* sera achevé, il fera un voyage en Afrique.

« Mme Alice Terry vous accompagne? »

« Elle n'y tenait pas, mais j'espère bien la décider. »

« Et votre prochain film? Se déroulera-t-il en Afrique? »

« Probablement. J'étudie un scénario, mais je ne crois pas que je le tournerai ; il ne me plaît pas tout à fait ; j'en ai acheté les droits... »

Et souriant, M. Ingram, dont on aime beaucoup à Nice la gracieuse simplicité — elle rivalise avec celle de Mme Ingram — nous quitte. Vêtu d'un « cuir », coiffé du bérêt basque, il monte dans sa voiture qui, souple et précise, glissera jusqu'à la salle Bily Balzac.

— M. Hurel a passé à Nice quelques jours de convalescence. Convalescence? Nous le vîmes travailler avec son entraîneur habituel aux studios Franco-Film où il est venu activer de sa présence de nouveaux et importants aménagements. Le premier déjeuner dans le nouveau

restaurant des studios réunissait, autour de M. Hurel et de M. Isnardon, assisté du docteur Bourdin : M. Rex Ingram et Mme Alice Terry, M. et Mme Léonce Perret, M. et Mme Mercanton, M. Raymond Bernard et tous ses interprètes de *Tarakanowa*, Mme Edith Jehanne en tête, M. Léon Mathot, le marquis de la Falaise, M. Georges Maurice, MM. de Vaucorbeil, Cassagne, etc...

— Sur la route, reconnu dans une auto : M. G. Gabrio (à Nice cet été, pour les extérieurs de *La Lueur sur la Cime*, dont il est un des principaux interprètes) ; M. José Davert, dont on se rappelle la création pour *Verdun* ; M. G. Dini, un collaborateur de M. Etiévant qui nous nomma aussi M. Evrénoff (le dernier film de G. Dini, *Les Capes noires*, fut présenté à Nice pendant le séjour de son auteur).

Devant le vieux moulin des Lepailleur, nous avons trouvé deux jeunes artistes, le col de la chemise ouvert, qui pédalaient : M. Alex Allin à la personnalité originale (*Papoune* est son dernier film) et M. Pierre Nay, le fils d'André Nox, qui débuta dans *Verdun*, *visions d'Histoire* (le fils). Au volant d'une auto en panne où les opérateurs maintenaient un appareil, M. Albert Préjean : « un nouveau Monsieur », le soldat de « Verdun », plutôt le reporter du « Fantôme du Moulin Rouge », tant son sourire semblait confraternel. Sous un ciel éclatant, M. Etiévant tournait une scène de *Fécondité* (tous les intérieurs de ce film ont été pris à Paris).

J'ai pu obtenir quelques détails sur l'adaptation de *Fécondité* : lorsque commença le film réalisé d'après le roman d'Émile Zola, tous les enfants des Mathieu (Mme Etiévant et M. G. Gabrio) sont nés. Est surtout développée l'histoire des Beauchène (Mme Diana Karenne et M. Ravet).

Pendant que j'obtenais ces renseignements, M. Albert Préjean (Mathieu fils, dans le film), ayant jaugé le réservoir de l'auto, déclara qu'il n'y avait plus d'essence et toute la joyeuse compagnie de *Fécondité* s'en alla déjeuner à Cagnes.

SIM.



L'opérateur dans sa cabine. A droite, la camera silencieuse ; à gauche, le microphone. Une glace sépare les appareils du studio, on voit à travers cette glace ROBERT FLOREY donner des instructions à ses interprètes.

## L'Avènement des Films parlants et synchronisés

(Fin<sup>1</sup>)

## VII

## AVENIR INTERNATIONAL DU FILM FRANÇAIS

## Les films parlants intensément en demande.

En Amérique, tous les exhibiteurs dont les théâtres sont équipés, et tous les théâtres importants sont déjà équipés ou près de l'être, réclament à tue-tête, aux producteurs, des films parlants.

Or, d'après des chiffres publiés et contrôlés, il est avéré que 75 p. 100 des recettes, réalisées aux États-Unis par les Sociétés productrices, proviennent des guichets des « chaînes » ou des grands théâtres du pays. Il leur faut donc satisfaire leur clientèle principale ; et elles se trouvent textuellement aux abois pour placer le reliquat des films silencieux, achevés, en cours d'exécution, ou en préparation.

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 5, 6 et 7 de 1929.

## Prix de location des films silencieux effroyablement en baisse.

Les prix de location pour les bandes silencieuses, même pour des Superproductions comportant des mises en scènes somptueuses et des noms de grands stars, ont, dans ces derniers mois, baissé dans des proportions incroyables.

Les films français silencieux n'ont désormais aucune chance réelle en Amérique et bientôt ils n'en auront plus en général à l'étranger.

Dans ces conditions, tout homme d'esprit sain est apte à se rendre compte qu'*a priori*, actuellement, la chance pour des films étrangers *non parlants et non synchronisés*, de s'ouvrir le marché américain, est à peu près égale à 0.

De temps à autre, sporadiquement, des firmes américaines, pour des motifs extra-commerciaux, se rendent encore acquéreurs d'un de ces films, comme Paramount, ou plutôt M. Zukor, son président, l'a fait pour *La Grande*

Epreuve, qui a été depuis, et après coup, synchronisée en Amérique.

Mais, de façon générale, l'occasion de conquérir le marché des États-Unis, qui depuis 1924 (comme je le démontrerais au cours d'anciens rapports) se présentait magnifique pour les films français, est maintenant *passée*.

Elle est passée, non à cause de mauvais vouloir de la part des Américains, mais pour cause de force majeure ; on ne peut raisonnablement leur demander de se grever d'une marchandise désormais invendable, alors qu'ils ont toutes les peines du monde à liquider des stocks *autochtones et similaires*.

Cette fois, il ne s'agit pas seulement du marché américain.

Il s'est, depuis quelques années, développé en France, dans les milieux de la production cinématographique, une théorie qui est non seulement un aveu — tout à fait injustifié — d'impuissance et une honteuse abdication, mais une *hérésie industrielle*, un suicide commercial.

1. Cela consiste à négliger ce fait capital que le marché américain est le

cenée, aucune industrie ne peut s'offrir le luxe de vivoter ; une industrie qui ne progresse pas, recule, et ne peut rester stationnaire.

2. Un produit industriel quelconque qui renonce à essayer de s'implanter sur le marché universel ne peut que périr.

Comme il est facile de se rendre compte, tous les autres grands pays producteurs et consommateurs de films, l'Allemagne, l'Angleterre et ses colonies, délibérément évoluent vers le film parlant. D'ici de brefs délais, le film parlant et synchronisé y sera autant en demande qu'en Amérique.

Et cette fois, les producteurs français, s'ils n'y prennent garde, se verront en *état d'infériorité absolue* également sur ces marchés-là !

D'autre part, ne l'oubliez pas, le public français a déjà abondamment entendu parler de l'innovation, il est curieux d'y goûter, par la force des choses, il ne tardera pas à en avoir plus ou moins fréquemment l'occasion ; les premiers films qu'on lui présentera seront d'une technique déjà retardataire par rapport

aux productions *actuelles* ; ils seront suffisants, néanmoins, pour déclencher l'intérêt ; et bientôt le public français, comme les autres, voudra des films parlants !

#### Inefficacité et dangers du contingentement.

Alors, devant la demande populaire et la menace de voir les salles se vider, le fameux contingentement (sur lequel j'ai déjà eu l'occasion d'exprimer mon avis)

que pèsera-t-il ? Et quelle sera, du reste, son efficacité... si d'une part il n'y a pas en France une quantité suffisante de salles équipées, et si, d'autre part, le nombre des films américains étant limité, les producteurs français s'avèrent incapables de produire des films parlants et synchronisés, réclamés par la demande nationale,

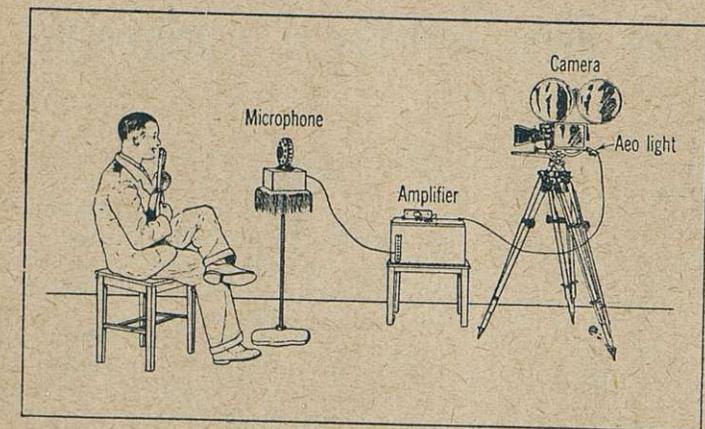


Schéma du système Movietone de prises de vues sonores.

marché mondial du film et cela revient à dire :

« Puisque nous ne pouvons vendre nos films en Amérique, eh bien, renonçons-y, et contentons-nous de ne viser que les autres pays... nous arriverons toujours ainsi à vivre, ou tout au moins à vivoter. »

A notre époque de concurrence for-

On aura beau multiplier les barrières artificielles, conclure des ligues Pan-Européennes de producteurs et de distributeurs.

Cela ne donnera rien de tangible, à moins que — et cette fois d'une façon définitive, permanente et irrévocable — on ne place le cinéma français sous le *joug total de l'étranger*.

C'est vers ce résultat qu'en France, aujourd'hui, on marche à grands pas.

Toutes ces alliances

« Pan-Européennes », franco-allemandes, et autres dont on fait tant de bruit, actuellement, ne sont que des combinaisons financières, tendant à *vassaliser* la production française.

D'ores et déjà, au point de vue de la production, le résultat du contingentement se fait sentir.

Au lieu de s'améliorer, sauf quelques films exceptionnels, la qualité de la production en France baisse sensiblement.

L'opinion du major Herron, que j'ai citée dans mon *Etude sur le Film français*, se vérifie de toutes parts.

« Le contingentement, a-t-il dit, aura pour effet non l'amélioration de la qualité du film français, mais peut-être bien l'abaissement ; car de la sorte les producteurs trop assurés du *cours forcé* de leurs produits sur le marché national, cesseront du coup tout effort pour le perfectionner. »

Je peux citer, à cet égard, l'avis de M. Arthur Loew, le vice-président de Loew-Goldwyn, qui a toujours été, comme son très regretté père, Marcus Loew, un sincère ami de la France :

« Le but que, par le contingentement, les gouvernements se proposaient et qui était d'encourager la production nationale, ne semble pas avoir été atteint.

« Les films étrangers sont en décadence à cause de ces mesures de protection mêmes, qui encouragent les producteurs à faire des bandes de basse qualité... »

« Au point de vue de l'importation des films américains, le seul résultat a été d'opérer une sélection et d'induire les firmes américaines à n'envoyer que leurs meilleures productions. »

#### VIII

#### CONCLUSION

J'ai tâché de montrer de façon claire et méthodique, avec un minimum de

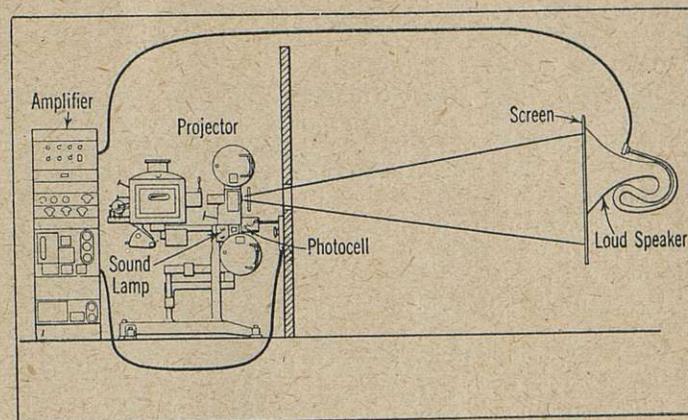


Schéma de la projection visuelle et de l'émission sonore synchronisée selon le système Movietone.

termes scientifiques, l'amplitude du mouvement qui transforme actuellement la production américaine, et qui — par répercussion directe — se fait sentir dans le monde entier.

En France, que fait-on de réel, de pratique ? tandis que d'aucuns flétrissent cet attentat à l'« Art muet » dans des termes comme ceux-ci :

« Nous pouvons peut-être accepter le cinéma en couleurs?... Quant au cinéma parlant, il importe de s'opposer de toutes ses forces à la naissance d'un pareil monstre... ce serait en faire un théâtre dont on aurait supprimé le relief. »

Le relief ! Mais il est imminent à l'écran ! Et la formule de demain, c'est le cinéma en couleur, parlant et stéréoscopique !

Très probablement, aux studios des Cinéromans, dont les Américains, eux-mêmes, font l'éloge, l'initiative toujours en éveil de M. Sapene, une fois de plus, va se manifester, et l'on y procède, sans

doute, à des installations nouvelles.

Nous avons vu également M. Aubert, un de nos potentats du film, qui, ayant entendu qu'il se passait quelque chose en Amérique, n'a pas hésité à venir jusqu'à Hollywood pour voir de quoi il retournait.

M. Aubert est resté à Hollywood une huitaine, il a été admirablement reçu dans les studios ; il a vu — quoique bien trop rapidement et superficiellement — beaucoup de choses ; et de retour à Paris, il va équiper sans doute certains de ses théâtres. Sachons-lui gré de cette initiative.

Quelques autres « hardis pionniers » l'imiteront à délai plus ou moins rapproché, s'adresseront très probablement non aux sources mêmes — en Amérique — mais aux Anglais ou aux Allemands.

Et, naturellement, les maisons américaines, à Paris, feront le nécessaire, dans leurs théâtres.

Et les mois couleront... On verra venir...

« On a bien le temps, n'est-ce pas, affirmeront nos augures, d'autant que les films parlants, c'est une mode qui passera ! »

Et, cependant, une fois de plus, la France aura manqué une occasion unique de reconquérir sur le marché universel sa place, qui était au premier rang.

Une expectative qui pourrait être féconde.

A vrai dire, et cela, du reste, tout à fait indépendamment de la sagacité de nos producteurs, jusqu'ici notre retard dans le domaine du son n'est pas irréparable : il n'est même peut-être pas trop à déplorer.

Car, ainsi que j'en ai montré, la technique en est encore à l'état de gestation, et l'outillage s'en transforme chaque jour, tendant à la simplification, à l'unification des systèmes.

Nous avons la chance inespérée que les Américains nous mâchent la besogne, et — talonnés par la concurrence chez eux — dépensent des millions pour la cause générale.

(Car, songer à faire longtemps mystère des appareils et des méthodes, ce serait tout à fait illusoire, dans des studios où des milliers d'acteurs, de figurants, de techniciens, d'ouvriers,

défilent tous les jours et sont appelés à collaborer à la production.)

Et nous avons, par conséquent, l'avantage de pouvoir dès à présent faire une sélection dans les procédés, de nous tenir dans la position de l'« observateur averti », à condition que ce soit un observateur qui prenne ses dispositions pour agir et pour se transformer en champion.

Encore faudrait-il que, ces procédés, leurs développements possibles, leur adaptation à nos besoins, on en fit une étude minutieuse ; et cette étude devrait être poursuivie, dès à présent, par un corps d'ingénieurs, de techniciens, d'experts délégués spécialement à New-York et à Hollywood.

Que, pour une fois, les producteurs français s'unissent à cet effet, et se concertent — pour le bien général — quittes, plus tard, à se désolidariser de nouveau, et à revenir à leur stérile politique d'individualisme.

#### Éclairage par incandescence.

J'ai déjà parlé, dans mon *Etude sur le Film français*, de l'éclairage par lampes à incandescence, qui surtout, pour les décors de dimensions moyennes a supplanté l'éclairage par lampes à arc, dans les studios américains.

Avec les films français, l'éclairage par incandescence devient obligatoire, pour éviter les bruits et grésillement inopinés que donnent les lampes à arc.

#### Nécessité d'étudier et de s'outiller en Amérique.

Qu'a-t-on fait à ce point, dans les studios français depuis un an ?

Et là — de même que pour l'appareillage de synchronisation — il ne s'agit pas d'aller s'approvisionner en Allemagne ou en Angleterre.

On n'aura rien que des succédanés, de même que pour les lampes à arc en usage en France, on n'a en général que des succédanés très inférieurs aux appareils américains.

Qu'on veuille ou non le reconnaître, il y a un fait : l'Amérique — et en l'espèce l'Amérique cinématographique — est seule à pouvoir se permettre de dépenser des millions de dollars en recherches de laboratoire, sous la direction de techniciens hautement spécialisés.

De cette spécialisation découle la

production à coup sûr d'appareils — et le développement de méthodes — qui sont ce qui se trouve de mieux au monde.

Et c'est donc à l'Amérique qu'il faut s'adresser pour l'acquisition des appareils et pour l'étude des méthodes.

Qu'ensuite nous puissions, chez nous, les perfectionner, et, en nous basant sur les résultats obtenus, trouver autre chose, cela est fort possible, cela est même probable !

Mais, si nous continuons à ne pas nous tenir en contact avec l'Amérique, directement, sans intermédiaires inter-

posés, nous risquons de perdre des années, en tâtonnements, en essais, en tentatives absolument gratuites, avec un gaspillage insensé d'énergie et d'argent.

Tout ce qui a été fait, tout ce qu'on fera en dehors des principes que j'expose, est erroné, inutile, inopérant... et participe de ce régime de l'« à peu près », si en honneur dans le film français qui en meurt.

La seule innovation cinématographique, qui dans les derniers cinq ans a eu son origine en France, est celle du « triple-écran », qui, en principe, semblait ingénieuse, mais qui était si peu au point qu'il aurait mieux valu s'abstenir d'une pareille exhibition !

#### Projection.

Nulle part plus que dans le domaine de la projection, au cinéma français, ce régime de l'« à peu près » ne règne davantage en maître.

Chez nous, la projection, opération essentielle pourtant et vitale, dans la présentation du film, est délibérément négligée.

Médiocre, tout au plus dans les prin-

cipales salles, elle est détestable ailleurs, tant par défaut de fixité, qu'à cause de son intensité insupportable et instable, et encore pour bien d'autres raisons techniques.

La projection, qui, en Amérique, constitue une science à part (il y a toute une littérature et des écoles où on l'enseigne) et, même si on ne veut pas entrer dans des finesses, participe de règles connues, est fondée sur des procédés classiques, applicables par tout un chacun.

Et, avec l'avènement des films parlants et synchronisés, une réforme, radicale à ce point de vue, s'impose sous peine de dégoûter définitivement le public et de le faire fuir.

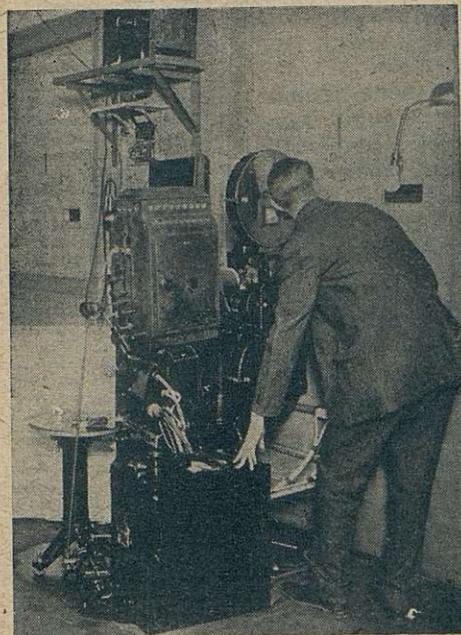
Car on peut plus aisément fermer les yeux que se boucher les oreilles, et il n'est rien qui déplaira davantage au « payant » que d'être contraint d'absorber des sons inharmonieux et discordants.

Mais si, quand on se mettra à équiper nos salles de cinéma, on ne tient pas compte de ces nécessités, si on se contente d'installer des appareils quelconques, donnant des résultats « plus

ou moins acceptables » et si, dans le même temps, on augmente le prix des places (ce qui arrivera fatalement car les producteurs seront mathématiquement obligés de demander des prix plus élevés pour la location des bandes), que les exploitants se disent bien qu'ils iront droit au désastre.

Je ne veux pas être mauvais prophète.

Et pourtant, depuis huit ans, tout ce que j'ai annoncé et prédit dans les nombreux articles que j'ai écrits touchant le film français et le cinéma s'est malheureusement réalisé.



L'appareil de projection des films parlants Vitaphone.

Les textes sont là.  
Tous les spécialistes de bonne foi le reconnaissent.

### Système des améliorations par « petits paquets ».

Si d'une façon générale, dans l'industrie cinématographique française, on ne renonce pas définitivement au régime de l'« à peu près », des améliorations par « petits paquets », de l'interadmiration mutuelle, et à cette attitude « négative » si néfaste au progrès, avant deux ans, notre industrie se verra — par rapport au marché universel — dans une situation encore plus précaire qu'aujourd'hui. Et ce n'est pas peu dire ! Cette fois, les débouchés même sur le marché européen deviendront impossibles — et, dans le même temps il se sera développé chez le public français un goût encore plus impératif pour les films étrangers parlants et synchronisés, d'une technique désormais parfaite, que l'étranger, opérant en dehors de nos frontières, ou bien même chez nous (sous le masque d'« alliances », mais en réalité, par main-mise définitive), s'arrangera pour nous fournir des films avec des dialogues en français.

La firme Paramount vient d'envoyer en Europe J. C. Graham, un de ses principaux représentants, et le major C. H. Bell, son ingénieur-consultant, chargés d'étudier le problème de la re-synchronisation du dialogue en différentes langues pour les films américains en vue de leur représentation en Europe. Chez Warner Brothers et à Universal on vient de faire des films avec dialogue en plusieurs langues.

D'autre part, si chez nous enfin on se ressaisit, si nos producteurs consentent à ouvrir les yeux, à renoncer radicalement à leurs anciennes méthodes, à s'unir et à agir — comme aujourd'hui toutes les nations repartent du même pied et ont les mêmes chances — nous pouvons, en France, vu les ressources intellectuelles, artistiques, géographiques du pays, vu la gloire de Paris, toujours radiante, reconquérir aisément notre ancien rang et notre ancien prestige cinématographique.

Que cet appel soit entendu ou non, j'ai conscience que j'accrois un devoir en le publiant.

VALENTIN MANDELSTAMM.

## « Cinémagazine » à Alger

— Voici les résultats du concours cinématographique organisé par le grand quotidien d'Alger, *La Presse Libre*. Les dix meilleurs films de la saison 1927-28 : *Quand la chair succombe*, *La Chair et le Diable*, *Le Joueur d'échecs*, *Casanova*, *Le Cirque*, *Napoléon*, *Hôtel Impérial*, *Metropolis*, *La Dame aux Camélias*, *Résurrection*. Le roman nord-africain à porter au cinéma : *Amor ben Djenouddi*. Il y a eu plus de 12.000 réponses.

— C'est à partir du lundi 4 mars que le Splendid Cinema présentera *Ben Hur*, avec la même synchronisation des bruits présentée par le Madeleine-Cinéma à Paris. On prévoit pour ce film trois semaines de représentations, ce qui sera un record dans l'Afrique du Nord. Dernièrement, le directeur de la Metro-Goldwyn, à Alger, a donné une avant-première de *Ben Hur*, dans son salon de visions, et à laquelle ont été invitées plusieurs personnalités de la ville.

De passage à Alger, nous avons eu le plaisir de rencontrer ici M. Bami, directeur propriétaire des Grands Cinémas Réunis à Tunis; M. Borabévy, directeur du Cinéma Empire de Tunis; tous deux en voyage d'affaires; G. Caval, administrateur délégué de l'Alliance cinématographique européenne à Paris, qui a assisté à la première représentation de *La Passion de Jeanne d'Arc*, éditée comme l'on sait par l'A. C. E.; A. Gide, qui doit tourner en Tunisie un film sur la vie juive; Andréani, le sympathique metteur en scène.

— M. J. Ferris, directeur de l'agence Aubert et de plusieurs salles dans l'Afrique du Nord, vient de se rendre acquéreur, avec M. Leca, l'exploitant d'Alger bien connu, du Cinéma Alhambra, de Constantine. Ce qui porte à quatre le nombre de salles que M. Ferris exploite dans notre pays.

— Nous rappelons à nos amis algériens de *Cinémagazine* que le Splendid Cinema, l'Olympia Cinema et le Trianon-Palace d'Alger acceptent nos billets à tarif réduit. Pour tous ces cinémas, il leur est consenti un très appréciable déclassé, tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

Le sublime film de Léon Poirier, *Verdun*, visions d'histoire, vient de tenir l'affiche durant quatorze jours, soit 28 représentations, au Regent Cinema, qui l'a présenté avec une parfaite synchronisation de bruits. Le produit de la première de ce film, placée sous la présidence de M. P. Bordes, gouverneur général de l'Algérie, et qui a réuni le tout Alger mondain, a été versé à diverses œuvres d'assistance d'Alger. Toutes nos félicitations et tous nos remerciements à M. J. Seiberras, le directeur du Regent, pour son geste généreux.

— La Société de films « Les Phares » fait actuellement tourner à Bou-Saada et à Alger les extérieurs d'un film d'aventures : *Le Secret du Cargo*, scénario de M. Mariaud, réalisé par l'auteur et J. F. Martial, le populaire Gaspard de *La Grande Épreuve*. L'interprétation réunit : H. Baudin, J.-F. Martial, M<sup>lle</sup> France Micheline, Faguais, sans oublier le chien policier Pierrot et le canard Nenet Pantruche. Chef opérateur : Sorguis.

— La Warner Bros vient d'installer son agence à Alger, pour desservir nos salles. M. Telly en est le directeur et plusieurs cinémas ont déjà retenu des films de cette firme, ainsi *Le Chanteur de Jazz*, *On demande une Danseuse*, etc.

— Le film du Centenaire, que J. Renoir vient de terminer ici, pour la partie « extérieurs », change de titre, et devient *Le Bled*. Ainsi en ont décidé les scénaristes H.-Dupuy Mazuel et J. Schmidt.

— M. J. Seiberras fait construire une nouvelle salle de 3.000 places à Alger, qui sera terminée en mars 1930.

— Nos cinémas viennent de passer : *La Foule*, *Anna Karénine*, *Le Valet de Cœur*, *Le Crime du Soleil*, *Sa dernière Valse*, *Allo... chéri ! Ris donc Paillasses*, *Quelle averse*, *Régine ou la Tragédie d'une femme*, *Mon Cœur et mes Jambes*, *Le Mariage de Ninon*, *Potings de fer... Cœur d'or* (A Girl in every Port).

PAUL SAFFAR.

## CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

Nous publions ci-dessous, sans idée de classement, les cinq premières réponses sélectionnées pour le Concours des Meilleures Critiques. Pendant neuf semaines paraîtront ainsi, tous les vendredis, les envois qui auront été retenus par le Jury dont la tâche n'est certes pas aisée.

En effet, l'annonce de notre concours nous a valu un nombre considérable de réponses, prouvant, ce qui nous touche infiniment, l'intérêt que suscite notre initiative, mais qui démontre aussi combien le public, le grand public est aujourd'hui averti des choses de l'écran et sait juger les productions à leur juste valeur. En effet, et c'est ce qui a rendu la sélection si difficile, beaucoup de critiques sont excellentes ainsi qu'on en pourra juger.

Nous sommes heureux de l'empressement mis par le public à nous répondre. Les critiques qui paraîtront dans « Cinémagazine » peuvent être d'une grande utilité pour les réalisateurs qui se plaignent souvent de ne pouvoir « tâter le pouls » de l'opinion et d'être isolés dans leurs studios comme par quelque muraille de Chine. Ces petites critiques, dont quelques-unes sont remarquables, sont autant d'opinions sincères qui pourront être utiles à beaucoup.

### PREMIÈRE SÉRIE

#### LA FOULE

Cette œuvre, qui contient les principales tendances actuelles de l'école américaine, rend la foi à tous ceux pour qui prévaut l'action purement intérieure sur l'action dite « de mouvement ».

King Vidor développe ici un scénario composé pour l'écran par lui et John W. A. Weaver.

De mille détails riches de sens il anime l'histoire d'une vie, semblable à des millions d'autres, et qu'il situe sur le fond mouvant d'une grande ville moderne, implacablement authentique, l'histoire d'un jeune employé de New-York, aux ambitieuses aspirations, tantôt exaltées par de fugitifs rayons de joie, tantôt déçues, hélas, par les douleurs qui le frappent.

Sans nous la montrer qu'à des intervalles assez espacés, le réalisateur nous fait constamment sentir, jusqu'à la gêne, la présence écrasante de la foule, immense courant dont le jeune homme ne pourra jamais s'affranchir.

Cela est tracé sans emphase, dans une ligne sobre, un ample mouvement, et l'émotion que nous en ressentons prend quelque chose de classique. Nous reconnaissons ce héros, nous le sommes peut-être. Le style un peu froid en lequel toute l'œuvre est traitée accentue, en profondeur, la philosophie amère qui s'en dégage.

Le rôle du jeune homme est tenu avec maîtrise par James Murray, qui a observé avec précision la gamme infiniment variée de ce caractère complexe, à la fois séduisant et faible, impulsivement élevé et veule, parfois pitoyable et dont l'intelligence tout instinctive ne sait pas prendre forme. Eleanor Boardman incarne avec vérité la femme effacée et courageuse qui porte sans se plaindre un fardeau trop lourd.

Les prises de vues sont splendides et leurs angles, parfois étonnants, sont toujours justifiés. Il faut citer particulièrement celles des immenses buildings, très belles et très remarquables.

Un film qui fait penser.

ROBERTE LANDRIN,

25, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris (18<sup>e</sup>).

#### LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Je remercie *Cinémagazine* de permettre à ses lecteurs, donc au public, d'exprimer ses impressions sur les films. Il en est un qu'il faut avoir revu pour pouvoir le juger : *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer, dont l'action, condensée en un jour, retrace le procès, la passion et la mort de Jeanne. D'abord :

Le scénario, dont l'extrême simplicité écarte tout effet facile et restitue à Jeanne la foi dans laquelle elle trouve les simples arguments de sa défense.

La réalisation, par les décors d'un style dépouillé et savant qui créent l'ambiance dramatique, et la prise de vue d'une mobilité exceptionnelle qui dénonce chaque acteur jusque dans sa démarche.

Par le montage, lent et minutieux jusqu'à la cruauté dès le début et qui précipite les dernières scènes de la révolte dans un mouvement plein de fièvre.

Par l'interprétation, enfin, où Falconetti, torturée par l'objectif, exprime avec une vie intérieure admirable et des gestes courts et comprimés, la douleur, le désarroi, la révolte et le désespoir de Jeanne, proie des Anglais et prétexte du tribunal. Une création saignante bien au-dessus du métier d'acteur.

GASTON PARIS,

Décorateur, 81, avenue d'Orléans, Paris.

#### OMBRES BLANCHES

La délicate sensibilité du réalisateur et des interprètes, la splendeur des paysages, la technique si belle qu'elle se fait oublier, tout concourt ici à nous donner une œuvre puissante et magnifique.

La grâce des corps chastement nus sous la molle caresse du soleil, les fleurs géantes, les lianes paresseuses, la baignade des jeunes indigènes sous les chutes éblouissantes, et surtout la suprême beauté de la promenade en barque, au rythme si doux qu'elle semble filmée au ralenti, tout cela nous plonge dans une douce

extase d'où l'on ne sort qu'à regret en voyant la pauvre petite « Fayaway » si laidement « civilisée » par la cupidité des hommes blancs. Monte Blue et Raquel Torrès sont parfaits de sincérité et de naturel.

Il faut aussi signaler la délicatesse des chants et de la musique exotiques qui composent la partie sonore du film.

Aussi est-ce avec un peu d'amertume que l'on retrouve à la sortie le Parisien frileusement emmitoufflé dans un costume que les exigences de la mode et du climat standardisent uniformément.

RAOUL FONTAN,  
Dessinateur, 4, rue Lebrun, Paris.

### THERÈSE RAQUIN

C'est un chef-d'œuvre de l'art réaliste, supérieur encore à *la Rue sans Joie*, dont il a l'atmosphère pesante de tristesse et de crime, symbolisée déjà par le jour terne et morne d'un éclairage constamment nocturne. Interprétation hors de pair. Zilzer a campé un Raquin étonnant de vérité et de vie. Personnage étriqué au physique comme au moral, chétif, gringalet aux membres débiles, au souffle court, à l'air borné et têtue. Et ce rire ! trouvaille de génie ! Rire d'admiration obséquieuse devant le chef de bureau, joueur de dominos émérite, rire aguiché et égrillard à l'évocation des modèles féminins du peintre Laurent, rire de puérile fanfaronnade lorsqu'il se balance fièrement dans la barque pour montrer qu'il n'a pas peur, mais toujours rire de crétin, rire d'arrière, « haï, haï ! » Cette figure falote ne parvient pas à nous toucher : tout l'intérêt dramatique se concentre sur le personnage de Thérèse. Gina Manès a créé là le meilleur rôle de sa carrière. Que de rancœurs accumulées derrière ce masque qui se sent impassible, ces lèvres hermétiquement closes, ces yeux de fauve mal dompté. Marie-Laurent, admirable dans la seconde partie, a su faire passer dans son seul regard toute l'horreur, toute l'épouvante, toute l'atroce joie de vengeance que ne pouvaient exprimer les traits figés de la vieille paralytique, la mère Raquin Schlettow tenait honorablement le rôle de Laurent. Ce solide gaillard, un peu lourd, mais moins vulgaire que le « paysan » de Zola, était bien fait pour séduire la femme du déplorable Camille. Quand je parle de vulgarité, j'entends la vulgarité morale autant que la vulgarité physique. Feyder, en effet, a voulu effacer ce qu'il y avait de trop odieux chez les deux héros de Zola, et, en supprimant le motif de la cupidité de Laurent, déduire tout le drame de l'union disproportionnée conclue par Thérèse. Y est-il parvenu ? On peut objecter qu'il était fort simple pour la jeune femme de quitter son triste époux et d'aller vivre avec le peintre. Je ne crois pas que cette objection se présente au spectateur, pas plus qu'il ne demandera ce qui s'est passé entre les amants dans l'année qui a suivi le crime. Le remords les a-t-il ou non empêchés de s'unir à nouveau ? La tâche du réalisateur est parfois plus facile que celle du romancier et Feyder a su sauter à pieds joints par dessus la difficulté dont Zola s'était tiré... plutôt mal que bien.

MARIE NIMSGERN,  
64, rue du Lycée, Roanne (Loire).

### LE CHANTEUR DE JAZZ

Ce film, réalisé d'après le procédé Vitaphone, est le premier film à la fois parlant et sonore projeté en France ; il indique le commencement d'une nouvelle époque dans l'histoire du cinéma : c'est la plus vive attaque contre le cinéma muet. A cette occasion nous pouvons constater et apprécier l'effort intelligent et rapide des Américains pour le film parlant et sonore ; le procédé de synchronisation des sons Vitaphone est parfait, à part quelquefois une sonorité un peu forte aiguë et nasillarde.

L'intrigue du film est humaine, émouvante et belle, bien que légèrement mélodramatique dans la deuxième partie du film.

Un « cantor » de synagogue, Rabinowitz, veut faire de son fils Jackie son successeur à ce poste. Celui-ci a une belle voix, mais il est attiré par le music-hall. Surpris par son père dans un cabaret où il chante, il est battu et quitte la demeure paternelle. Après des années de misère et grâce à une danseuse, Mary Dale, il devient connu en province. Il obtient alors un engagement pour une grande revue à New-York. Il retourne chez lui, sa mère l'accueille avec joie, mais son père, indigné de son métier, le chasse une deuxième fois. La première de la revue doit avoir lieu le jour du « grand Pardon ». Ce jour-là, sa mère vient lui annoncer que son père mourant ne pourra chanter à la synagogue. Elle le supplie de remplacer son père ; il refuse tout d'abord, car il voit sa carrière ruinée. Mais le sang et les voix héréditaires l'emportent en lui. Le directeur du théâtre, touché, remettra le spectacle. Jackie chantera les hymnes sacrés à la synagogue ; son père aura le bonheur de l'entendre et mourra en le bénissant. Le temps passera ; le chanteur de jazz, devenu célèbre, connaîtra le bonheur entre sa mère et la danseuse Mary Dale.

Al. Jolson, comédien habile et fantaisiste plein d'esprit, sait nous émouvoir jusqu'aux larmes ; son jeu est sobre et naturel ; sa voix est « pleine de larmes », comme le font remarquer les sous-titres. May Mc Avoy est jolie et a beaucoup de charme ! L'acteur qui joue Yudelsohn est de premier ordre. Le père (Warner Oland) et la mère (E. Besserer) sont excellents. La réalisation d'Alan Crosland est bonne ; les photos sont nettes et jolies ; certains gestes et expressions propres aux Israélites ont été indiqués avec mesure et justesse ; toutefois on aurait pu nous mener davantage dans le quartier israélite de New-York, un des plus populeux et des plus originaux de cette ville. Les scènes de music-hall et de synagogue, de jazz et de chants sacrés alternent ; par leur contraste, elles font mieux ressortir la différence de mentalité entre le milieu israélite, pieux et jaloux de sa tradition (représenté par le père) et le milieu israélite émancipé (représenté par le fils).

Précédé d'excellents « numéros », ce film obtient à Aubert-Palace un succès énorme et bien mérité.

GEORGES HENRY,  
Étudiant, 84, faubourg Saint-Antoine, Paris.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

### “ LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ ”



### PHILIPPE HÉRIAT

Cette curieuse composition a été réalisée par l'artiste dans le rôle du Docteur de « La Jalousie du Barbouillé », adaptation à l'écran de la farce de Molière, par Alberto Cavalcanti.

## " LE PATRIOTE "



Emil Jannings et la belle artiste russe Vera Voronina dans une scène du grand film Paramount, réalisé par Ernst Lubitsch, qui passe actuellement à la Salle Marivaux.

## " LE PATRIOTE "



## EMIL JANNINGS

Le créateur de « Quand la Chair succombe » et de « Crépuscule de Gloire » a fait, avec un grand talent et sa puissance coutumière, une création inoubliable du tzar Paul I<sup>er</sup> dans « Le Patriote ».

" LE CAPITAINE FRACASSE "



Conchita, la petite bohémienne (Pola Illery) et le bandit Agostin (Daniel Mendaille).



Le duc de Vallombreuse (Charles Boyer), dame Léonarde (Marguerite Moreno) et Isabelle (Lien Deyers) dans un des décors du château du duc.



LIEN DEYERS

Cette jeune artiste a su se montrer, dans le rôle d'Isabelle, une ingénue fort gracieuse et sensible. A l'Impérial, où passe le film distribué par P.-J. de Venloo, elle obtient un véritable succès.

## " CAGLIOSTRO "



Dans ce curieux décor du film de Richard Oswald, on voit Lorenza (Renée Héribel) accueillir Cagliostro (Hans Stüwe) devant leur maison.



Roger Karl, qui interprète le rôle d'un des commandants de la Bastille, et un officier du Royal-Dragons.

## " CAGLIOSTRO "



Alfred Abel, qui s'est révélé un grand tragédien dans des compositions très modernes, porte le costume de cour du duc de Rohan avec une aisance raffinée. L'artiste est ici représenté avec Hans Stüwe (Cagliostro).

## " FEMME "



Cette suggestive scène entre Matty Kemp et Loretta Young, dans « Femme », réalisé par Harry d'Abbadie d'Arrast, peut être considérée comme un modèle du baiser photogénique.

## Échos et Informations

## Jacques Haïk, chevalier de la Légion d'honneur

M. Jacques Haïk vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nulle distinction n'est plus méritée. Jeune encore, M. Jacques Haïk est un de ceux qui ont eu confiance dans le cinéma et ont fait beaucoup pour sa diffusion. Il a collaboré activement au développement de la production française en négociant à l'étranger de la production cinématographique. *Le Bossu* fut le premier film édité par M. Haïk, et eut les honneurs de la projection en Amérique, depuis *Le Bonheur du jour*, *André Cornélis*, *Sous le Ciel d'Orient*, le film de *Grock*, *La Grande Épreuve* ont affirmé sa maîtrise.

Nous sommes heureux de présenter nos félicitations à M. Jacques Haïk.

## Le cinéma à la Cour d'Espagne.

Les dépêches de Madrid ont appris au monde que la reine douairière Marie-Christine d'Espagne avait passé sa dernière soirée au cinéma. La vieille souveraine devait trépasser dans la nuit, emportée par une embolie. Il a fallu cette triste nouvelle pour que l'on apprit que le roi Alphonse XIII, si épris des inventions modernes, avait fait établir dans un des salons du Palais-Royal de Madrid une installation de projection où avec sa famille il visionnait les dernières nouveautés. Le roi comme la reine sont des cinéastes fervents et lors de leur voyage au Maroc ils se prêtèrent avec une bonne grâce toute royale aux exigences de Benito Perojo qui réalisa un documentaire fort intéressant de leur séjour en terre africaine.

## Fiançailles rompues.

Il s'agit de celles du jeune premier français Jean Bradin et de l'artiste allemande Marcelle Albani. Après un flirt assez poussé, les fiancés ont rompu leur aimable projet.

## Messieurs les Critiques, au travail !

Les critiques cinématographiques ne peuvent se plaindre d'être surchargés de besogne depuis deux mois. Janvier et février sont des mois calmes. Il semble que l'hiver ne soit pas propice aux présentations.

Mais avec mars et le printemps, nous aurons bien droit à un peu de soleil après notre hiver sibérien. MM. les critiques seront très occupés : Franco-Film, Fox et Paramount, Cinéromans et Super-Film, les Productions Barbaza et les Films Ratisbonne vont présenter... Plus de trente-sept présentations sont annoncées pour mars, et le mois n'a que trente et un jours.

Le matin, l'après-midi, le soir nous irons au cinéma. Nous ne nous en plaindrons certes pas, mais les firmes ne devraient-elles pas s'entendre pour éviter de présenter aux mêmes heures et rendre bien difficile et même impossible le travail des critiques ?

## Une mésaventure de deux « producteurs russes »

Les Etats-Unis se montreraient-ils plus intransigeants que jamais envers les nationaux de l'U. R. S. S. ? On pourrait le croire par la mésaventure survenue à deux des principales personnalités cinématographiques soviétiques. M. Nathan Grinfeld, qui avant d'être un des dirigeants du Sovkino fut le secrétaire de Krassine à Paris et attaché au Bureau Commercial soviétique de la rue de la Ville-l'Évêque, et M. Danashewsky, qui a déjà passé douze ans à Hollywood, où il fut le collaborateur de D. W. Griffith, se sont vu refuser l'entrée des Etats-Unis.

Les deux « producteurs » russes qui avaient déjà retenu leurs places sur *l'Île-de-France* ont été avisés de la décision des autorités américaines par le consulat général de Paris où ils attendent que les choses s'arrangent — si elles peuvent s'arranger. Souhaitons qu'elles s'arrangeront, en dehors de toute question politique, car la compétence de MM. Grinfeld et Danashewsky peut être fort utile à Hollywood.

## Le gala Cresté.

M. Jean Toulout a communiqué les comptes définitifs du Gala donné dernièrement à la salle Pleyel au bénéfice de la veuve et de la fille de l'excellent René Cresté.

La recette brute s'est élevée à 41.856 francs ; les dépenses diverses ont atteint 14.535 francs : Assistance publique : 3.783 francs ; location de la salle Pleyel : 4.000 francs ; salaires des musiciens de l'orchestre : 2.240 francs.

Le bénéfice net fut de 27.321 francs.

Le dévouement des organisateurs, la rapidité qu'ils ont apportée au règlement des comptes méritent d'être loués. Mais ce n'est pas sans surprise que l'on voit l'Assistance publique figurer au chapitre dépense pour 3.783 francs. Comment ne peut-on pas obtenir de l'A. P. un dégrèvement pour une soirée donnée dans un but charitable et où chacun, comme disent les bonnes gens, y a largement « mis du sien » ?

## Emile Dehelly décoré.

Emile Dehelly, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, a reçu la Légion d'honneur dans les promotions de janvier de l'Instruction publique. Nous sommes heureux de présenter nos compliments au sympathique artiste qui est un peu des nôtres. N'a-t-il pas tourné lui aussi et ne se souvient-on pas de la silhouette de Lamartine vieillie qu'il campa dans *Graziella* ?

## Deux parents de Rudolph Valentino à l'écran.

Un cousin de Rudolph Valentino, Cassio, va débiter prochainement à Hollywood dans deux films parlants. Avec raison Cassio restera Cassio à l'écran... Mais le frère de Rudolph Valentino, Albert, est venu lui aussi au cinéma, il vient de faire ses débuts dans un film muet, *La Folie des Tropiques*. Souhaitons que le nom de Valentino ne soit pas trop lourd pour ses épaules, car il y a des noms qui constituent un merveilleux héritage mais qui sont si lourds qu'ils peuvent écraser...

## Le cinéma au sanatorium.

Au sanatorium de Bellevue une salle de cinéma réservée aux pensionnaires a été installée dans l'établissement même. Contrôlée et administrée par un comité de malades, cette salle fonctionne fort bien. Les jours fériés et le dimanche des séances sont organisées pour distraire ceux qui ne peuvent sortir. Voilà une excellente initiative que l'on doit encourager, et que l'on doit souhaiter voir se répandre.

## « Peau de Pêche » contingenté.

Nous avons dit, lors de sa présentation au Théâtre des Champs-Élysées, la valeur cinématographique et aussi la haute tenue morale de *Peau de Pêche*, le film de Jean Benoit-Lévy qu'édite la maison Aubert. Aussi est-ce avec plaisir que nous apprenons la décision de la commission du contrôle des films qui, dans une de ses dernières séances, a « catalogué » *Peau de Pêche* comme « particulièrement intéressant et tout à fait admissible au contingentement ».

## Une généreuse initiative de M. Costil.

Nous avons dit ici même l'infortune de Lucien Lesaint, l'un des plus anciens opérateurs de cinéma devenu aveugle et incapable désormais d'assurer l'existence des siens : une femme et trois enfants.

M. Costil, directeur commercial des Etablissements Gaumont, en inscrivant sa firme pour 1.000 francs sur la liste des souscripteurs a pris également une généreuse initiative.

Par une lettre adressée à M. E.-L. Fouquet, président de l'A. P. P. C., il fait appel à tous les directeurs de cinéma en leur demandant de présenter dans leurs salles un film tourné en 1911 représentant une *Chasse en avion*, réalisée par les aviateurs Legagneux, une des victimes de l'aviation ; Martinet, tué en Orient, et Lesaint, qui « tourna » à bord de l'aéroplane. Après déduction des frais de tirage et de contrôle, le solde sera versé à Lucien Lesaint.

## Il y a des " vedettes " en France

LORSQU'ON interroge un dirigeant de firme cinématographique étrangère — je veux dire : « un Américain » — puisqu'il est admis qu'en matière cinématographique la vérité ne peut sortir que d'une bouche américaine — et qu'on lui demande pour quelles raisons les films français ne peuvent conquérir le marché américain, ce puissant personnage, au lieu d'imiter simplement et bravement celui de ses confrères qui, un jour de franchise, répondit à Armand Tallier : « Parce que lorsque vos films sont mauvais, nous ne pouvons pas les prendre et que lorsqu'ils sont bons, nous ne voulons pas », ce puissant personnage, dis-je, se lance toujours dans des explications confuses au milieu desquelles émerge un grief précis : « Vos films ne peuvent pas passer sur nos écrans parce que vous n'avez pas de vedettes qui puissent « tenir le coup » à côté de nos Gloria Swanson, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Norma Talmadge, Adolphe Menjou, Ramon Novarro et autres que nous fabriquons en série ».

Sans doute serait-il facile de répondre au puissant personnage : « Vos vedettes sont artificielles. Vous les fabriquez à coups de grosse caisse. Mais ce ne sont pas des artistes. Nous, en France, nous avons des artistes, des vrais, qui ne sont pas devenus des vedettes aussi commerciales que les vôtres parce que nos directeurs se refusent à leur faire subir cette métamorphose — qui serait pourtant avantageuse pour tout le monde — uniquement pour ne pas avoir à les payer comme ils mériteraient de l'être s'ils jouissaient d'une réputation universelle et parce qu'ils préfèrent, quand ils ont un beau rôle à distribuer, engager une vedette étrangère qu'ils payent aussi cher qu'elle le serait dans son pays d'origine et qui, étant entourée d'artistes français, tire au moins la moitié de son succès du talent de nos compatriotes (sans parler des vedettes étrangères qui sont accablées par cette comparaison comme Nita

Naldi dans *La Femme nue*, Claire de Lorez dans *L'Equipage* et la *Venenosa* et quelques autres).

Non ! Soyons beaux joueurs ! Accordons aux « stars » d'Amérique une réelle valeur artistique, qui n'est en rien diminuée par leur valeur commerciale et disons nettement : « Quel que soit le talent de Gloria Swanson, d'Adolphe Menjou, de Norma Talmadge, nous avons aussi bien chez nous ! »

Comme nul n'est prophète en son pays et que cette affirmation pourrait, venant d'une plume française, paraître hasardeuse à des lecteurs français, voici une opinion étrangère, prise dans le compte rendu d'un grand film français : « *L'interprétation cinématographique française a atteint là un sommet qui n'avait encore jamais été atteint.* » Ces deux lignes sont de M. Friedrich Sieburg, correspondant à Paris de la *Gazette de Francfort*, faisant la critique du beau film de M. Léon Poirier : *Verdun, visions d'histoire*.

Et le seul artiste de ce film sur le jeu de qui M. F. Sieburg fait des restrictions est l'acteur berlinois tenant le rôle du soldat allemand.

Cette opinion fera certainement plaisir à MM. Préjean, Nox, Schutz, Davert, Mendaille, Dehelly, P. Nay, Artaud et à Mmes S. Bianchetti et J. Marie-Laurent, comme les interprètes de *La Passion de Jeanne d'Arc*, avec à leur tête l'admirable Falconetti, et ceux de *L'Equipage* qui ont dû être satisfaits des compliments unanimes qu'ils ont reçus — en images — dans tous les pays où ces films ont été projetés. Mais comme elle devrait faire comprendre aux directeurs de productions françaises quelle faute impardonnable ils ont commise en n'entourant pas les noms des acteurs français de toute la publicité à laquelle leur talent leur donne des droits indiscutables.

Aujourd'hui, ces acteurs sont demandés par des directeurs allemands et nous voyons Ch. Vanel, Ph. Hériot, A. Roanne, G. Jacquet, G. Charlia,

Dolly Davis, S. Bianchetti, S. Pierson « tourner » dans des studios allemands sans parler de Gina Manès, qui travaille sans interruption pour le compte de firmes allemandes, alors qu'en France elle restait chaque année huit à dix mois sans travail. Et cela prend des proportions telles qu'il y a quelques jours notre confrère Roger Régent pouvait écrire dans *Pour vous* : « Il n'y a pas actuellement en France un artiste de premier plan qui ne soit en pourparlers avec l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Italie. »

Resterons-nous longtemps à garder les yeux fermés sur les valeurs que nous

possédons chez nous jusqu'au jour où des étrangers les découvrent, et nous entèterons-nous encore à commettre cette erreur artistique et économique qui fait que des artistes français ne trouvent l'emploi de leurs mérites qu'en s'expatriant et que leur talent se trouve ainsi servir à la plus grande gloire et aux plus grands bénéfices de l'art et de l'industrie cinématographiques allemands ?

Il y a là un paradoxe qui montre combien la conception que nos concurrents d'outre-Rhin ont de leurs véritables intérêts est différente de celle qu'ont des leurs nos compatriotes.

RENÉ JEANNE.

## Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— Après avoir été interdit par la censure, à trois reprises différentes, *La Madone des Sleepings*, film de Gleize d'après le roman de Dekobra, vient d'obtenir, enfin, le visa. Cette production française, avec Claude France et Olaf Fjord, est distribuée en Allemagne par le Deutsche Lichtspiel Syndicat.

— La « National Film » vient d'obtenir le visa de censure pour *L'Eau du Nil*, qui fut tourné à Paris et en Égypte. Principaux rôles : Lee Parry, Jean Murat et Maxudian.

— On a représenté pour la deuxième fois, au Kurfürstendamm Théâtre, la *Jeanne d'Arc* de Dreyer.

— Ufa présentera prochainement *Le Patriote*, le deuxième grand film d'Emil Jannings, réalisé à Hollywood par Lubitsch.

— Le troisième film de Harry Liedtke, production D. L. S., sera intitulé : *La Veuve joyeuse*.

— La maison Wengeroff présentera prochainement plusieurs films français : *Cagliostro*, *Verdun, visions d'histoire*, *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, *Le Capitaine Fracasse*, *Le Tournoi*, *La Valse de l'Adieu*.

— On a présenté avec grand succès à l'« Universum » *Au Service du Tzar*, avec Mosjoukine et Carmen Boni, production Aafagreebaum.

— Devant Hindenburg, on a projeté *Waterloo*, avec Otto Gebühr et Charles Vanel. Le président du Reich a été vivement intéressé par cette production.

— Mady Christians quitte, provisoirement, le film et débutera incessamment au théâtre où elle interprétera au « Schauspielhaus » le rôle de la princesse Hélène dans l'opérette *Augustin est joyeux*.

— On a donné la première de la *Boîte de Pandore*, production Nero-Film avec Louise Brooks et Alice Roberte. Gros succès.

— Terra-Film présentera la semaine prochaine *Le Carnaval de la vie*, un film de Pittaluga. Maria Jacobini, qui tient le rôle prin-

cipal n'est entourée que d'artistes italiens et français.

— Paramount présentera prochainement *Le Harem blanc*. L'action, qui se développe en Afrique, mettra aux prises les Arabes et les soldats de la légion étrangère française. Même auteur que *Frères d'Armes* et *Les Ailes*.

— Urmazon, l'auteur de *Vera Mirzewa*, vient de mourir à Carlsbad.

— Jeanne Helbling et Marcel Vibert tournent actuellement, sous la direction de Robert Land, *A quoi rêvent les jeunes filles*, production Super-Film.

— Maurice Tourneur vient d'être assez sérieusement souffrant par suite du froid excessif. Son découpage du scénario *Le Navire des hommes perdus* est terminé. Le premier tour de manivelle sera donné en mars. La distribution comprendra plusieurs artistes français.

— Ufa tourne en Espagne, sous la direction du metteur en scène Hans Behrendt, *Une Jeune Fille de Valence*. Rôles principaux : Jenny Jugo, Enrico Benfer et Félix de Pomès.

— Le premier tour de manivelle a été donné pour *Manon Lescaut* sous la direction Noé Bloch-Rabinowitsch et du metteur en scène Tourjansky, production Ufa. Mosjoukine, Heinrich Georges, Brigitte Helm et Dita Parlo se partagent les principaux rôles. Les extérieurs sont tournés à Monte-Carlo et Saint-Moritz où se trouve déjà toute la troupe.

— Jean Murat, qui est actuellement à Berlin, serait engagé par Feher-Film pour le rôle principal du *Secret professionnel*. Georges Péclet et Destac feraient partie de la distribution.

— Dolly Davis et André Roanne, leurs engagements terminés, sont rentrés à Paris. Ils sont engagés, tous deux, pour tourner en mars chez Ufa.

— Dieterlé a terminé, comme metteur en scène, *Le Triomphe de la Vie*, production Universal.

GEORGES OULMAN.

## LES ROMANS ADAPTÉS A L'ÉCRAN

**Que vaut-il mieux ? scénario original ou adaptation littéraire ou dramatique ? Tous les sujets sont bons pour un metteur en scène de talent.**

Cette question des œuvres littéraires, transcrites dans ce langage idéographique qu'est le cinéma, soulève les controverses les plus passionnées.

Deux clans sont actuellement en présence : ceux qui se déclarent favorables aux adaptations au cinéma de romans, contes ou pièces de théâtre, et ceux qui réclament des scénarios originaux, écrits exprès pour le seul cinéma. Il faut, disent ces derniers, que le cinéma, art de l'idée visuelle, n'emprunte rien au théâtre et à la littérature, qu'il se dégage de toute emprise, de tout atavisme.

Comme si nous n'étions pas tous, hommes ou créations de n'importe quelle nature, dépendants d'autrui, de quelque chose ou de quelque hérédité.

Le cinéma, ce benjamin des arts, issu d'eux tous, mais plus spécifiquement de la comédie, ne peut pas plus renier ses origines que se priver de la littérature, ancienne et moderne, source de toutes les inspirations. Parce qu'il a grandi très vite, il faudrait, sous prétexte d'infuser une vie nouvelle à ce jeune de moins de quarante ans, le mettre à la diète, au régime des scénarios conçus spécialement pour le cinéma ? Mais sait-on bien qu'ils sont une poignée les scénaristes de valeur et que, dès lors, il leur devient impossible d'alimenter les usines de films du monde entier ?

Je sais qu'il y a les jeunes, tous ces aspirants écrivains. Parmi eux, combien de Victor Hugo, de Lamartine, de Zola, d'Anatole France, de Loti ? Sans doute, faut-il permettre aux jeunes de se mettre sur les rangs. Lisons leurs manuscrits ; mieux, réalisons-les, s'ils en valent la peine. Seulement, ne délaissions pas les substantielles « tranches de vie » parce qu'un snobisme les bannit soudain, conservons les belles histoires d'amour, les biographies romancées, les récits d'aventures, les contes gais

ou tristes, ce qui n'empêche nullement de faire une place aux « essais » relevant de la psychanalyse ou du cabanon (afin que tous les goûts soient satisfaits), voire même, accueillons le « cinéma pur » des images sans lien entre elles.

\* \* \*

Accueillir, c'est bien.  
Réaliser, c'est tout.

La question du metteur en scène se pose alors, impérieuse.

Nous ne craignons pas de l'affirmer : de ce dernier dépend la réussite d'un film, extrait de n'importe quelle œuvre, de n'importe quelle élucubration.

Il faut évidemment qu'à la connaissance parfaite des ressources de la technique cinématographique, le metteur en scène soit un artiste lui-même, doté du pouvoir d'insuffler à ses interprètes l'émotion d'art, de faire, en un mot, œuvre de créateur et non de simple adaptateur.

Nous connaissons de tels cinéastes et notre conclusion nous l'empruntons à l'un d'eux, Feyder, qui écrivit dans *Les Cahiers du mois*, après avoir fait ses preuves à l'écran :

« On exprime souvent l'opinion que telles œuvres sont visuelles et que telles autres ne le sont pas. C'est une explication aisée qui déguise l'impuissance. Toutes les œuvres littéraires, théâtrales, musicales sont ou peuvent être rendues visuelles. Il n'y a que la conception cinématographique de certains animateurs qui ne l'est pas toujours. Tout peut se traduire à l'écran, tout peut s'exprimer par l'image.

« Il est possible de tirer un film attachant et humain aussi bien du dixième chapitre de *l'Esprit des Lois*, de Montesquieu, que d'une page de la *Physiologie du Mariage*, que d'un paragraphe du *Zarathoustra*, de Nietzsche ou que d'un roman de Paul de Kock.

« Mais pour cela, il est indispensable d'avoir l'esprit du cinéma. »

On pourrait discuter. A quoi bon ! mieux que les plus subtiles arguties, voici des faits : la grande majorité des films catalogués au repertoire du cinéma, considérés parmi les meilleures productions sont extraits de la littérature, mais, adaptés par des metteurs en scène au talent strictement cinématographique. Ce sont, au hasard de notre mémoire :

*La Charrette fantôme, Jocelyn, Les Trois Lumières, Les Frères Karamazov, Pêcheur d'Islande, Crainquebille, Kean, Les Nibelungen, Le Dr Jekyll et Mr. Hyde, Feu Mathias Pascal, Le Vertige, La Souriante Madame Beudet, La Légende de Gosta Berling, Le Vieux Manoir, Le Moulin en feu, L'Épreuve du jeu, Le Trésor d'Arne, La Lettre rouge, Gribiche, Blanchette, L'Éventail de Lady Windermere, Le Rêve, La Brière, Potlyana, Les Grands, Le Petit Lord Fauntleroy, Papa Longues Jambes, Faust, Maison de Poupée, Salomé, La Belle Nivernaise, La Terre qui meurt, Les Misérables, Carmen, Poil de Carotte, La Folie des Vaillants, Ben-Hur, Mare Nostrum, La Dame aux Camélias, Le Chapeau de paille d'Italie, Beauté Noire, Le Miracle des Loups, Jeanne d'Arc, Le Joueur d'Échecs, Raskolnikoff, Maître Samuel, La Rue sans joie, La Chute de la Maison Usher, La Glace à trois Faces, Le Mariage de l'Ours, La Mère, L'Ami Fritz, La Flamme, etc.*

(On remarquera que nous avons omis volontairement de citer quelques adaptations qui firent du bruit à l'époque et sombrèrent dans l'oubli, cependant que d'autres, plus récentes, nous ont à tel point déçus que nous craignons de réveiller de mauvais souvenirs. Et pourtant ces œuvres... ratées eussent pu être certainement autres, confiées à des metteurs en scène compréhensifs des ressources qu'offre le cinéma.)

EVA ELIE.

### Le Film et la Bourse

Aubert (Étab.) 500 ; Belge Cinéma, 265 ; Cinéma Exploitation, 985 ; Cinémas modernes A, 142 ; Cinéma Omnia, 143 ; Cinéma Tirage L. Maurice, 117 ; Cinéma Monopole, 142 ; G. M. Film, 172 ; Omnium Aubert, 137 ; Pathé Orient, 1 225 ; Gaumont, 545 ; Franco-Film, 539 ; Keller-Dorian, 860 ; Splendicolor, 389 ; Pathé-Cinéma, cap., 788 ; Pathé-Cinéma, jouiss., 712 ; Pathé-Baby, 750.



(Studio V. Henry)

GUY FERRANT

Ce jeune artiste qui fut le comte de Montrond dans *Madame Recamier*, de Gaston Kérel et dont la silhouette intéressante du journaliste dans *Les Nouveaux Messieurs* fut remarquée, vient de se faire applaudir à Cannes, au Casino municipal, dans un concert classique. Au moment où le cinéma entre dans une voie nouvelle et s'apprete à recueillir le concours d'artistes à la fois comédiens et musiciens accomplis, il est intéressant de noter ce double avertissement d'un jeune premier distingué et sympathique.

### Petites Nouvelles

Le gala au profit de l'Union Française pour le Sauvetage de l'Enfance, au cours duquel sera donné *Le Tigre*, le film réalisé par Gaston Kérel en collaboration avec Tony Lekain, aura lieu le mois prochain au Théâtre des Champs-Élysées.

Le tarif des places pour cette représentation est fixé de 15 francs à 150 francs, permettant ainsi à tous de contribuer à cette manifestation de bienfaisance.

On peut déjà louer des places au Siège Social de l'Œuvre, 108, rue de Richelieu, ou chez M. Tony Lekain, 194 bis, rue de Rivoli.

Notre confrère *Les Annales* publie le récit de voyage de René Guetta à Hollywood sous le titre *Trop près des Étoiles*. Pages fort intéressantes sur le monde du cinéma en Amérique par quelqu'un bien renseigné. Nous sommes heureux de constater combien *Les Annales* s'intéressent au cinéma et nous ne voulons pas manquer de rappeler l'étude sur le cinéma qui avait été publiée voici deux ans dans cette Revue.

Le bruit court que Léon Poirier, l'animateur de *Verdun... visions d'histoire*, tournerait très prochainement un film sonore.

Notre confrère Henry Lepage, continuant la série de ses petits films tournés en un jour, va prochainement réaliser sa troisième bande dont M<sup>me</sup> Pierre Heuzé sera l'interprète.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## RIS DONC, PAILLASSE

Interprété par LON CHANEY.

De nouveau, le Gaumont-Palace présente au public une œuvre interprétée par Lon Chaney. Nul ne s'en plaindra, et le grand artiste américain est de ceux que l'on aime revoir. *Ris donc, Paillasse*, est un film inspiré de *Paillasse*, l'opéra-comique de Leoncavallo. Lors de la représentation de la bande cinématographique, nous avons conté le scénario et j'ai quelque gêne à répéter ce que nos lecteurs ont déjà lu. Ce n'est point une originalité de présenter un clown triste, l'antithèse de l'homme qui fait rire les spectateurs et pleure en son intimité à souvent tenté les artistes et les écrivains et nous avons vu, dans *Larmes de Clown*, Lon Chaney clown d'une douleur poignante. Son rôle de Tito, le clown de *Ris donc, Paillasse*, lui a permis de nous étonner encore. Cet homme a des jeux de physionomie admirables, il vit vraiment sa souffrance, souffrance contenue, endurée avec courage et qui cependant transparait, dans ses rires burlesques, en grimaces douloureuses.

De nombreux effets illustrent agréablement une mise en scène impeccable. La photographie est excellente et digne d'éloges.

## LE PRINCE JEAN

Interprété par RENÉE HÉRIBEL, SIMONE MONTALET, LUCIEN DALSACE, PAUL GUIDÉ, NINO COSTANTINI, DENEUBOURG, LÉONCE CARGUE, DAIX ET ANDRÉ DUBOSC.

Réalisation de RENÉ HERVIL.

Le drame de Charles Méré a permis à René Hervil de nous donner une œuvre intéressante, dont l'action, cinématographiquement bien découpée, est intéressante et évolue dans de forts beaux décors.

Le prince Jean est un joueur forcené ; les chevaux, les cartes ont tôt fait de fondre sa fortune. Son amour pour la belle Claire d'Harlon, son engagement à la Légion étrangère ne manqueront pas de captiver le public. Nous allons du champ de courses d'Os-

tende — de bien beaux extérieurs — aux salons de la haute aristocratie bruxelloise. Beaucoup d'aventures, mais aventures cocardières dont le prince Jean — qui est chic et qui a de la race — se tire toujours.

Renée Héribel qui, jouant un rôle de jeune femme belge, avait voulu se blondir, est une très belle Claire d'Harlon, de grande élégance, sensible, douloureuse. Lucien Dalsace avait un rôle en or ; ce mauvais garçon de prince Jean est charmant... André Dubosc montre, dans un rôle très court, son indiscutable maîtrise et Nino Costantini, que l'on est heureux de revoir à l'écran, fait preuve de ses qualités habituelles.

## LE ROUGE ET LE NOIR

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, LIL DAGOVER, AGNÈS PETERSEN, JOSÉ DAVERT et JEAN DAX.  
Réalisation de G. RIGHELLI.

Voici Stendhal au Paramount. Bravo ! Puisque le grand cinéma du boulevard des Capucines est un des plus courus de Paris, il est agréable d'y voir les œuvres de nos acteurs s'animer sur l'écran. L'autre jour c'était *La Vierge Folle*, aujourd'hui *Le Rouge et le Noir*, Stendhal après Bataille...

Je ne conterai pas ici le scénario de l'œuvre célèbre, je l'ai rapportée lors de la présentation corporative du film il y a quelques semaines. Le réalisateur, G. Righelli, n'a pu, bien entendu, développer le roman *tout entier*, adapteur il lui a fallu choisir parmi les anecdotes. Il nous montre Julien Sorel, secrétaire de M. de Renal, maire de sa petite ville, puis par la grâce d'un prêtre, le voici devenu chez M. de la Môle, noble conspirateur, l'homme de confiance — et quelle confiance, puisqu'il se fiance avec la fille ! Mais Julien Sorel a tué son ancienne maîtresse, M<sup>me</sup> de Renal, qui avait cherché à faire rompre son mariage. En 1830 — époque de l'action — les jurés ne s'attendrissaient pas sur un drame passionnel. Julien Sorel est condamné à mort. Aucune grâce n'étant intervenue, il

aurait été bel et bien décapité si sa fiancée, le 29 juillet 1830, à la tête d'une bande d'émeutiers, ne renversait l'échafaud. Julien Sorel, sauvé et rendu à la liberté, pourrait connaître le bonheur, si une balle perdue ne le tuait au pied d'une barricade.

Ivan Mosjoukine n'a peut-être pas assez, dans le rôle de Julien Sorel, renouvelé son jeu, cependant il est toujours l'excellent artiste que nous connaissons. Agnès Petersen est très jeune fille 1830, joliment agréable. José Davert, mari ivrogne, despote et brutal ; Jean Dax, conspirateur de haute race, ont l'un et l'autre de l'autorité. Ce serait une injustice de ne pas insister sur l'interprétation de Lil Dagover, amoureuse, furieusement romantique, prête aux pires excès de la passion et qui, en grande artiste, joue le rôle de M<sup>me</sup> de Renal.

La mise en scène est parfaite et il y a lieu de féliciter le réalisateur G. Righelli.

## LE PATRIOTE

Interprété par EMIL JANNINGS, LEWIS STONE, FLORENCE VIDOR et VERA VORONINA.

Réalisation de ERNST LUBITSCH.

Un film réalisé par Ernst Lubitsch, interprété par Emil Jannings, Florence Vidor, entre autres artistes, n'est pas une œuvre quelconque. *Le Patriote* est une production de grande, très grande classe. L'heure tardive de la première représentation ne nous permet pas d'en rendre compte aujourd'hui et nous oblige à remettre à la semaine prochaine l'étude du *Patriote*. Nous devons cependant constater le succès remporté par ce film à la Salle Marivaux. Jamais Emil Jannings ne s'est montré plus maître d'un talent incontesté. Dans le rôle du tzar Paul I<sup>er</sup> il a incarné l'être faux, ondoyant, lâche par instants, capable de bravoure cependant. Florence Vidor, auprès de lui, n'a pas été inférieure, elle s'est montrée la belle artiste que nous connaissons déjà. Lewis Stone est d'une sobriété remarquable. Vera Voronina, blonde russe au charme troublant, est gracieuse

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## RUDOLPH VALENTINO, POÈTE

## LES TROIS BAISERS

Les baisers d'une mère  
Sont empreints d'un amour  
Qui vient droit du cœur  
Et qui tombe du ciel.

Bénédiction d'amour,  
Sa chère caresse  
Nous comble de joie.  
Jusqu'au baiser sur les lèvres  
De celle que notre âme épouse,  
Nous ignorions que l'Amour  
Avait enfin atteint son but.

Caresse divine,  
Vous êtes reine jusqu'au jour  
Où un baiser d'enfant nous semble encore  
[plus doux.

Cette fleur bien-aimée,  
Le visage d'un enfant  
Semble être  
Le véritable abri de l'amour.  
Un million de baisers,  
Tendrement donnés,  
S'attardent sur elle en extase.  
Si l'on me disait de choisir  
Un seul baiser par jour,  
Dans quel grand embarras  
Ne serais-je pas.  
Pourtant c'est un baiser d'enfant  
Que je choisirais, voyez-vous,  
Car j'aurais ainsi le bonheur  
De les obtenir tous les trois.

## RUDOLPH VALENTINO.

A l'écran, Rudolph Valentino n'a jamais incarné les poètes, ou, plutôt, il les a tous incarnés, puisque les amoureux sont des poètes ! Peu de personnes cependant savent que Valentino fut un véritable poète et aussi un philosophe. Entre deux films, le charmant M. Beaucaire écrivait. Les vers que nous publions, extraits du livre de Valentino, *Day Dreams (Rêves du jour)* et que cite George Ullmann dans son livre, *Le Véritable Valentino (1) étonneront. Don Juan, sacré par la magie du cinéma, Valentino ne pouvait, selon beaucoup, que chanter ses passions amoureuses. L'amoureux romantique de l'écran devait se poursuivre dans la vie... Point, Rudolph Valentino aimait les enfants, il se plaisait à évoquer le temps où des bébés viendraient égayer son foyer... Et lui, dont la vie semblait être le symbole du bonheur, n'a pu réaliser ce rêve...*

(1) *Le Véritable Valentino*, par George Ullmann, traduit de l'anglais par Madeleine Mélot, en vente à Cinémagazine. Prix : 12 fr., franco : 13 fr.

## LES PRÉSENTATIONS

### LA GRÈVE DES FEMMES

Interprété par MARIA PAUDLER, VIVIAN GIBSON, FRITZ KAMPERS et HANS JUNKERMANN.  
Réalisation de RUDOLF WALTHER FEIN.

Dans ces sortes de comédies, le scénario est généralement inexistant et seuls comptent l'entrain des interprètes et le brio des scènes.

Il importe donc assez peu de savoir pour quelles raisons le comte Jérôme de Strawil interdit à ses serviteurs de se marier — il y a des gens qui prétendent après cela que l'Allemagne est une République — et quelles ruses la jolie Léna doit employer pour épouser le valet de chambre du châtelain.

Le film renferme quelques invraisemblances, il est défendu sans trop de convictions par de bons artistes, parmi lesquels on distingue Maria Paudler, en meunière d'opérette, et Vivian Gibson, chanteuse en rupture de voix.

*La Grève des femmes*, comédie à prétention légère, nous fait regretter le temps où les Allemands se cantonnaient dans les études de caractères et les films d'épouvante. Un genre où ils se trouvent beaucoup plus à leur aise.

### JEUNESSE

Interprété par IVAN HEDQUIST et BRITA APPELGREN  
Réalisation de RAGNAR HYLTER CAVALLIUS.

Il est loin, hélas ! le beau cinéma suédois du *Trésor d'Arne* et de *La Charrette fantôme*. *Jeunesse* n'en a conservé qu'un bien pâle reflet. On regarde ce film sinon avec beaucoup d'intérêt, du moins sans déplaisir. C'est vif, c'est jeune enfin !

Ivan Hedquist s'est composé, pour figurer un homme du monde, une tête de fêtard d'un effet assez fâcheux, quant à Brita Appelgren, elle est à elle seule à peu près tout l'attrait du film, c'est un début, paraît-il, un début en tout cas qui promet beaucoup.

Des coupes sombres doivent d'ailleurs avoir été faites dans l'œuvre primitive, car sur le programme figurent des photos qui n'appartiennent à aucune des scènes de *Jeunesse* que l'on peut contempler sur l'écran.

R. V.

### SON BEAU GESTE

Interprété par WILLIAM BOYD ET BESSIE LOVE.  
Réalisation de DONALD CRISP.

Un bon film américain qui a pour cadre l'École des Cadets de West-Point, souvent mise à l'écran. Si nos réalisateurs usaient aussi souvent de l'École de Saint-Cyr on ne manquerait pas de crier à l'impérialisme ! Vérité de ce côté de l'Océan ne l'est pas de l'autre ! Une aventure d'amour en toile de fond et dusport, du mouvement comme dans toute production américaine qui se respecte. William Boyd est la vie et la santé ; il porte avec aisance l'uniforme et a les qualités d'un athlète complet. Bessie Love a du talent, elle sait nuancer son rôle et nous a surpris agréablement. La mise en scène de Donald Crisp est excellente : Un détail, ne pas confondre *Son beau geste* et *Beau geste*. Et à ce propos la firme éditrice aurait agi sagement en modifiant son titre pour éviter un malentendu.

### EN AVION CHEZ LES PYGMÉES

Un documentaire intéressant qui nous fait voyager en avion, en bateau, en canoë au-dessus et à travers la jungle de la Nouvelle-Guinée, avec l'expédition du major Sterling. Dans ces forêts inaccessibles nous retrouvons une race naine de guerriers et de nomades semblable à celle que nous révéla *La Croisière Noire*. Quels mystérieux cataclysmes ont pu séparer ces races ?

Bonnes prises de vues, dont certaines, réalisées avec le télé-objectif, sont d'une netteté magnifique.

J. M.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES  
MEILLEURES CRITIQUES  
10.000 Francs de Prix  
en espèces

## "Cinémagazine" à l'Étranger

### BRUXELLES

L'Agua nous a, donné un fort beau film, *La Femme divine*, dans lequel Greta Garbo apparaît sous un aspect un peu différent de celui de la femme fatale (ou fataliste, ou soumise à la fatalité), dont on semblait vouloir lui faire une spécialité. Ici, elle est tour à tour une gamine révoltée, une amoureuse sincère, une actrice grisée par le succès. Dans ces aventures, situées à Paris, elle a pour amoureux, puis pour amant, un jeune chasseur alpin qui déserte pour elle, vole, est envoyé au bain et revient juste à point pour le dénouement.

— Au Lutétia, apparition des films sonores et synchronisés où le son de la voix ou celui de l'instrument accompagne exactement l'image animée du chanteur ou du violoniste ou du xylophoniste. Intéressant début d'une invention à laquelle les perfectionnements peuvent donner un développement inquiétant pour les orchestres de cinéma.

P. M.

### BUCAREST

C'est la première fois qu'on peut remarquer chez nous un triste état de choses en ce qui concerne la production française. Nous n'avons vu, ces temps derniers, que trois films français. *La Vierge folle*, *L'Île d'amour* et *L'Argent*. Trois productions par saison ; reconnaissons donc que c'est insignifiant pour les spectateurs roumains qui ont manifesté toujours la plus grande sympathie pour les films français.

A qui la faute?... Peut-être est-ce à cause des prix élevés, demandés cette saison par les maisons de production, qui sont radicalement inaccessibles pour nos cinématographistes. Mais, le remède, quoi qu'il soit, est à rechercher dans l'intérêt général.

— On commencera prochainement, avec des capitaux américano-allemands, la réalisation d'un grand film international intitulé *Insi'le margarite*, d'après la pièce bien connue de M. Victor Eftimiu. Pour les rôles principaux féminins, la revue *Gazeta Noastra*, qui réserve toujours une grande place à l'art muet, a institué un concours pour sélectionner la plus belle blonde et la plus caractéristique brune de notre pays. Les extérieurs de ce film seront tournés en Roumanie et les intérieurs à Berlin.

— Depuis quelques jours, Huguette ex-Dufflos se trouve parmi nous, où elle donne des représentations théâtrales, accueillies avec un indescriptible enthousiasme par le public bucarestois.

— Le Syndicat des journalistes cinématographiques de Roumanie vient de se compromettre fâcheusement en se mettant au service des maisons de films pour soutenir les affaires de son président, directeur d'un journal de cinéma qui n'est en réalité qu'un catalogue de réclames. Ce personnage peu recommandable fait le plus grand tort à l'art cinématographique. Aussi les journalistes indépendants protestent-ils, tous, contre un compromis aussi scandaleux.

JEAN VULPESCO.

### JASSY

Le nouveau cinéma Trianon, dont MM. Louis Mendel et Haïmovici sont les propriétaires, vient d'être inauguré le 16 janvier, avec le film *Le Rouge et le Noir*, interprété par Mosjoukine et Lil Dagover.

— La première vision « en public » du dernier film roumain *Iancu Jiann*, régisseur : le sculpteur Horia Igirosano, a eu lieu le 3 février, au théâtre Eforia, de Bucarest.

A signaler que les interprètes, le régisseur sont tous roumains.

— Sur nos écrans, *Le Chemineau*, un bon film français, avec Henry Baudin, Denise Lorys, Livero, etc., et *Le Passé d'un homme*, production américaine avec Veidt, George Siegmann, E.-A. Carrew, Barbara Bretford et John Keith.

JACKIE HABER.

### GENÈVE

Successivement, nous venons d'applaudir à l'Alhambra, *L'Equipage*, ce beau film des ailes françaises, aux complications psychologiques fort bien rendues à l'écran, mais dont la vedette féminine n'était peut-être pas tout à fait l'héroïne rêvée... ; — puis *Rhapsodie hongroise*.

C'est un fait que, depuis la vulgarisation du gramophone, les titres de films rappelant une mélodie célèbre (*Valencia* et *Ramona*, pour ne citer que ces deux bandes) ou d'autres films comme *La Valse de l'Adieu*, *Vieux Vienne*, permettant l'audition de pages de Chopin et de Schubert, attirent un public toujours plus nombreux. C'est qu'en ce siècle de la marchandise à bon marché, on espère peut-être, pour le même prix, cumuler les plaisirs. Au régal visuel, on adjoint le régal musical, comme ces faux gastronomes qui mélangent deux mets, à déguster séparément, en oubliant que la somme de joie qui nous est impartie atteint toujours la même quotepart, ou si vous voulez un maximum qu'on ne saurait dépasser. Deux moitiés de plaisir peuvent faire un tout très satisfaisant. Encore faut-il que l'intérêt du film, pour revenir au cinéma, ne soit pas à ce point transcendant qu'il vous fasse dire, comme certaine personne de ma connaissance après *La Valse de l'Adieu*, film accompagné excellemment par l'orchestre de l'Alhambra et par M<sup>me</sup> Panthès, une virtuose du Chopin : « Il y avait donc de la musique ? Je ne m'en suis pas aperçue !... »

*Rhapsodie hongroise*, une des dernières productions de la Ufa, semble avoir été conçue en prévision de ce mariage des deux arts, la musique devenant ici le complément, le soutien d'une intrigue assez mince, prétexte plutôt à des photographies admirables et à une musique endiablée. Sans exagérer en rien, on peut dire que les prises de vues du temps de la moisson, toutes pénétrées de lumière, dépassent en qualité artistique le spectacle de la nature. Je me souviens, pour ma part, d'avoir traversé, des heures durant, les vastes champs de blé, d'orge et de houblon des plaines tchécoslovaques (environs de Pilsen et de Prague où se prépare la bière la plus mousseuse et la plus délectable qui soit). L'impression que j'en eus ? la monotonie. Une monotonie qui n'avait rien d'artistique et à croire que cela ne finirait jamais. Il est vrai qu'aucune jolie fille au charme agreste d'une Dita Parlo n'y faisait flotter sa jupe de gaze, pas plus qu'aucun beau gars, du genre de Willy Fritsch, n'y tortillait sa moustache en cueillant des baisers.

Autre interprète de *Rhapsodie hongroise* : Lil Dagover, qui vaudrait à elle seule qu'on se dérangeât. Innovant une longue robe s'ouvrant devant, et d'en bas jusqu'au dessus des genoux, comme deux immenses pétales s'écartent sur on ne sait encore quel mystère, la belle artiste, sans s'en douter, vient de condamner l'exhibition en bloc des mollets trop vus, lassants, et désormais incapables d'éveiller la moindre flamme dans l'œil du passant. La robe de Lil Dagover et ce mouvement des jambes qui affleurent sans se montrer, ce n'est pas que l'œuvre d'un couturier, mais du démon des tentations. Coquetterie changeante, perpétuels renouvellements, l'art de plaire aux foules tient parfois à un de ces détails-là. Depuis *La Dame sans voile* (Grand Cinéma), Lil Dagover compte partout de nombreux admirateurs et admiratrices. Dans *Rhapsodie hongroise*, elle ne les a en rien désappointés.

Une révélation plus récente et de fraîche date : Camilla Horn, dans *Tempête* (film que prolonge l'avisé directeur du Grand Cinéma). Nous n'avions pas oublié la Marguerite de *Faust*, un peu maladroite, aux gestes hâtifs, mais d'une candeur de vraie « Gretchen », une candeur qui désire tout apprendre... Les Américains ont bien vite transformé la chrysalide en une belle jeune fille orgueilleuse, consciente de ses charmes et prête à les faire payer cher au frelon (que John Barrymore me pardonne) qui voudrait friper la soie de sa gorgérette. Mais à l'encontre des abeilles qui ne s'élèvent très haut que pour mieux frapper l'époux, après le vol nuptial, la princesse de *Tempête* (Camilla Horn) ne précipite pas son héros du ciel des rêves réalisés.

Que films les américains sont donc réconfortants !

Parmi les plus jolies scènes de cette histoire de la grande guerre et de la révolution russe qui suivit, j'en sais peu qui puissent rivaliser, pour sa grâce d'autrefois (c'est déjà si loin la guerre), avec celle du bal. Tourjansky a certainement signé cette page-là, qui n'est pas sans rappeler — mais se l'assure-t-on de l'exquis? — cette autre vision d'un bal : celui de la cour de Russie au temps de Michel Strogoff.

John Barrymore anime le personnage d'Ivan de son talent souple et puissant.

EVA ELIE.

## LE CAIRE

— Michel Strogoff, qui depuis deux ans n'avait pu obtenir la permission de la censure, vient enfin à l'écran. L'affluence du public fut tellement considérable que le Cosmograph — qui contient 2 500 places — a dû prolonger la projection pendant une quinzaine de jours. Honneur à la cinématographie française.

Huguette ex-Duflos, au cours d'une tournée triomphale, est passée par Le Caire. Dans les milieux artistiques des bruits courent que, pendant leur entrevue d'Héliopolis-Palace, Vedad Urfy, le directeur de l'Egypt National Film, aurait fixé quelques points concernant le grand film *Derniers jours de Cléopâtre* dont le rôle principal serait confié à la grande artiste. Ceux qui ont demandé des renseignements à ce sujet n'ont rien pu obtenir de Vedad Urfy, celui-ci n'ayant rien voulu dire à ce sujet. Cependant il est bien évident qu'un film sur Cléopâtre sera réalisée vers fin mars. Espérons que la protagoniste d'une telle grande production sera vraiment une des gracieuses étoiles françaises.

— La Isis Film vient de terminer *Fille du Nil*. Le film est annoncé pour fin février.

— The Egypt National Film annonce son dernier film, *Fatalité de la Vie*, dont Vedad Urfy, le célèbre artiste égyptien, est le jeune premier. Le rôle principal de femme est tenu par M<sup>lle</sup> E. Franz, qui a fait une remarquable création à côté de Vedad Urfy et de Joe Swanson. Autres interprètes : Eddy Kollmann, Miss Lela, Fortunée, Hoang-Ho, Carlo, Awad, etc...

— La Sewsan Film continue la réalisation du *Sacrifice*.

— Vedad Urfy, de retour au Caire après avoir fini son dernier film, vient de commencer la réalisation d'une grande production intitulée *Le Désert en flammes*. M<sup>me</sup> Almazan en est la protagoniste à côté de miss Queeny et M<sup>lle</sup> Hind, qui jouent les rôles principaux. Le metteur en scène tient le premier rôle dans le film. La troupe a tourné des grandes scènes de figuration dans le désert de Haram et de Sahara.

K. B.

## SALONIQUE

— Au Ciné Dionyssia, *La Foule*, de King Vidor, a succédé, sur l'affiche, au *Jardin d'Allah* de Rex Ingram.

— Depuis quelque temps, les programmes du Ciné Dionyssia comprennent « l'actualité sportive salonicienne ». Les spectateurs ont ainsi l'occasion d'assister, confortablement installés dans leur fauteuil, aux plus intéressantes épreuves sportives de notre ville, et cela grâce à l'excellente initiative de la « Photo-Electrique » de Salonique.

— Quand la *Chair succombe* a ramené au Palace les nombreux amateurs d'Emil Jannings. Une fois de plus, le talent du grand acteur allemand a été l'objet d'une unanime admiration.

— Parmi les films qui nous ont été antérieurement présentés et qui ont eu également leur part de succès, signalons : *L'Homme*, la *Femme et le Pêché*, avec John Gilbert, au Ciné Tour Blanche, *La Reine des Folies* avec Billie Dove au Ciné Pathé, *La Rue sans Joie*, à l'Athénée (un peu tardive cette présentation du film bien connu !).

— Les cinés Dionyssia et Palace nous présenteront très prochainement la nouvelle production de la Dag-film d'Athènes : *Le Port des Larmes*.

HENRY ALGAVA.

## Le Courier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Holdert (Paris), Yvette Guillaudeau (Nantes), Georgette Francès (Paris), Myrillis Reboulet (Paris), Andrée Marissal (Béthune), F. Boissier (Nîmes), Jeanne Hyvernaud (Périgueux), et de MM. Dobroslav Luburic (Belgrade), Chrissantou (Alexandrie), Hervigo (Rambouillet), Orlando Moura (Rio de Janeiro), Michel Marius (La Seyne-sur-Mer), Octavio de Paria (Rio de Janeiro), Radou Stolojan (Bucarest), (Alberto Correa da Silva (Porto). — A tous merci.

Marysin Kluczinska. — Soyez la bienvenue. Voici les adresses demandées : Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris, VII<sup>e</sup>; Vilma Banky, United Artists Studios, Hollywood, California (U. S. A.); la taille de Vilma doit être de 1<sup>m</sup>,60 environ.

Geo Ascaïn. — Le film que vous me citez est tellement ancien que je n'en trouve aucune trace dans mes archives. Jean Dehelly fut surtout remarqué à partir de sa création dans *Rouletabille chez les Bohémiens*. Nous avons publié en son temps une critique sur la *Ferme du Choquant*, un film de Jean Kemm dans lequel Geneviève Félix eut un joli succès. Vous trouverez également dans notre collection les critiques de la *Lumière qui s'éteint* et de *Mare Nostrum*.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

### YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Rachel. — Merci pour votre si franche explication et toutes mes excuses.

Glaucus. — 1° On vous gâte à Toulouse, les programmes que vous me signalez sont remarquables. Parmi les films que vous me citez, *Rapa-Nui* est loin d'être le meilleur, mais il est intéressant et le scénario est assez attachant. Le succès de *Ben Hur* à Toulouse n'est pas pour me surprendre, le même enthousiasme s'est manifesté partout où cette admirable production a figuré au programme. — 2° Vous pouvez écrire à Esther Ralston, Studios Lasky, Hollywood, California (U. S. A.)

M<sup>lle</sup> de Saint-Jean. — Votre lettre est tellement intéressante que je l'ai communiquée à la Direction. Elle sera reproduite afin de soutenir une thèse qui nous est chère à tous.

Un cinéphile. — 1° *Les Grands*, film réalisé par Henri Fescourt, était interprété par Max de Rieux, Jeanne Helbling, Fabien Haziza, Jean-Paul de Baère, Henri Debain, Suzanne Talba, Paulette Berger, Georges Gauthier, Paul Jorge, Saint-Ober. 2° Le rouge photographie noir, c'est pourquoi vous voyez trop souvent à l'écran ces lèvres noires dont vous parlez. Avec un peu de science du maquillage on pourrait éviter cela.

Spés. — 1° J'ai lu, dans le journal dont vous me citez le nom, l'article qui vous a froissés. Qu'un journaliste, ou... pseudo-journaliste inconnu, cherche pour se faire connaître quelque scandale, on le comprend dans une certaine mesure, mais qu'un magazine public ce genre d'élucubrations, on comprend moins. — 2° M<sup>me</sup> Adrienne Duriez, 13, rue du Rhin, Paris. — 3° Henri Bataille est à la mode au cinéma, bien que son théâtre tout en nuances soit complètement anti-cinématographique. Jusqu'à présent, hors *La Femme Nue*, où il y avait de bons passages, tout ce que l'on a filmé est assez quelconque.

Christmas. — Arlette Marchal a, depuis son retour d'Hollywood, tourné *La Femme Révée* avec

Jean Durand et *Figaro* avec Gaston Ravel. Son adresse : 32, rue Guyot, à Paris. Je pense qu'elle répondra à une lettre et à une demande de photos.

Dartagnan. — 1° Chakafouny, metteur en scène, et acteur, a réalisé *Andranik*. Son adresse : 5, rue du Cardinal-Mercier, Paris ; 2° Maxudian : 15, rue Madame, Paris.

Katriae. — 1° Les photos que vous me communiquez sont effrayantes, mais ne peuvent donner aucune idée de la physionomie de la personne qui a posé ; 2° Un jeune metteur en scène, M. Chenal a réalisé un film fort intéressant sur l'imprimerie, bientôt sans doute cette production passera dans les salles ; 3° le « métier » d'opérateur de prises de vues est délicat, fort long à apprendre. Il y a des écoles d'opérateurs dont les cours sont très sérieux.

Mimosa. — Les instructions nécessaires ont été données à notre service d'abonnement pour que *Cinémagazine* vous soit régulièrement adressé.

Qui rit sans cesse. — 1° Je suis heureux de voir votre revue parmi les correspondantes d'Iris et j'espère que vous êtes complètement guérie aujourd'hui ; 2° parmi les films dont vous me citez les titres, *La Valse de l'Adieu* est le meilleur et le plus accessible aux Français. Pierre Blanchard a trouvé dans cette production son meilleur rôle d'acteur d'écran. *Métropolis* est une œuvre puissante et formidable, mais les anticipations de ce genre ne sont pas du goût de tous les publics, ce qui explique les critiques soulevées par ces vedettes ; 3° Paulette Duval est rentrée en France pour de longs mois ; vous pouvez lui adresser une lettre, affranchie à 0 fr. 50 naturellement, 85 bis avenue Wagram, à Paris ; 4° Georges Charlia est actuellement à Berlin, Angsbuergerstrasse, 47, Berlin W. ; 4° les lettres adressées à Ronald Colman et à Gloria Swanson que vous m'aviez confiées ont été mises à la poste.

Tout entier. — Pour des artistes d'une notoriété mondiale comme Ramon Novarro, Buster Keaton, Georges O'Brien, John Gilbert, vous pouvez écrire à Hollywood, California (U. S. A.), Ivan Petrovitch, Hôtel Negresco, à Nice (A. M.), Jean Dehelly, 19, rue de l'Annonciation, Paris ; Eric Barclay, 15, rue du Cirque, Paris ; Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris ; Pierre Blanchard, 4, villa Montcalm, Paris ; Raymond Guérin, 45, avenue de la Motte-Picquet, Paris. Je regrette de ne pouvoir vous donner l'âge de ces artistes, mais c'est une règle de courtoisie que je me suis imposée : ne jamais donner l'âge d'un artiste, ce qui ne lui être désagréable. Charles Rogers n'est pas venu à Paris cette année, et je ne sais s'il viendra.

Panillon bleu. — 1° Jamais une femme ne doit se battre pour un homme... ; 2° les prochains films de Pierre Batcheff : *Les Deux Timides*, *Monte-Cristo*, *Le Collier de la Reine* ; 3° ne songez pas à faire un film ; il y a une bonne idée dans votre scénario, mais travaillez-en la forme.

Cinéphile. — 1° Clara Bow envoie généralement sa photographie, vous pouvez lui écrire à nouveau ; 2° Pola Negri, château de Ruell, Seraincourt (Oise). Vous pouvez écrire en français à cette artiste.

Netron. — 1° Jamais Iris ne répond directement et je regrette de ne pouvoir, même pour vous, enfreindre cette discipline que je me suis imposée ; 2° Bernhardt Goetzke, Berlin, Charlottenburg, Friedericastrasse, 14.

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE  
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE  
sur toutes les grandes marques 1929  
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE  
Porte Maillot Entrée du Bois

## MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et ABSOLUMENT GARANTI sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à Stélla Goldén Service CA, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10<sup>e</sup>.

Nirvana. — 1° Brigitte Helm, Berlin-Friedenau-Fehlerstrasse, 4; Renée Héribel, 9, rue Verniquet, Paris ; 2° Administration de la Metro-Goldwyn-Maver, 37, rue Condorcet, Paris.

Ad. d'E. Papesco. — 1° Vous devez avoir lu dans le dernier numéro de *Cinémagazine* la réponse à votre dernière lettre ; 2° Raymond Dubreuil a tourné dans *L'Argent* le rôle d'un des secrétaires de Saccard ; il y a eu beaucoup de pellicule coupée au montage, on voit cependant cet artiste très distinctement dans les scènes de la Bourse. Son adresse : 4, rue Louis-Dumont, à Clamart (Seine). Vous pouvez lui écrire et lui demander une photo ; 3° Enriquette de Rivero, 147, avenue de Villiers, Paris ; Simone Vaudry, 74, rue Nollet, Paris ; Marie Glory, 7, rue du Général-Apert, Paris ; 4° vous pouvez adresser votre correspondance pour Henry Victor à Cinégraphie, Films Marcel L'Herbier, 9, rue Boissy-d'Anglas, Paris.

Léna. — Voici les adresses demandées : Jackie Monnier, 27, avenue Buseaud, Paris (16<sup>e</sup>) ; Aldo Nadi, 23, rue Henri-Rochefort (17<sup>e</sup>) ; Enriette de Rivero, 147, avenue de Villiers (17<sup>e</sup>) ; Francesca Bertini, 82, rue Charles-Lafitte, Neuilly-sur-Seine ; Giulio del Torre, 5, rue du Colonel-Renard (17<sup>e</sup>).

Leon brumeux. — Si vous suivez régulièrement *Cinémagazine*, vous avez pu remarquer une photographie de Jean Angelo, dans *La Vierge Folle*, il n'y a pas très longtemps. Angelo n'arrête pas de tourner et il est très probable que nous aurons bientôt une autre occasion de publier de nouvelles photographies de ce sympathique artiste.

Thi Sab. — Le petit bouquin de Paul Morand est arrivé deux jours après la lettre qui m'annonçait cet aimable envoi dont je vous suis sincèrement obligé. L'édition est charmante et le livre est extrêmement judicieux malgré son allure paradoxale. Encore merci.

Berta-Marie. — Robert Boudrioz, Studios Réunis, 6, rue Francœur.

Georgia. — 1° J'ai déjà indiqué que, après notre actuel concours, nous organiserons le tournoi annuel entre les jeunes premières ; 2° Studios des Cinéromans, 20, avenue du Général-Gallieni, à Joinville-le-Pont (Seine) ; Studio des Films historiques, 7, rue des Réservoirs, à Joinville-le-Pont ; Studios Réunis, 6, rue Francœur (XVIII<sup>e</sup>) ; Studios de Billancourt, 49, quai du Point-du-Jour, à Billancourt (Seine) ; Studios Eclair (Studios Réunis), 2, avenue d'Enghien, et 10, rue Dumont, à Epinay-sur-Seine ; Studio du Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine.

Ramonette. — 1° Gérard Bourgeois, M. B. Film, 64, rue Pierre-Charron (VIII<sup>e</sup>) ; 2° Dans *La Tragédie de la rue*, Asta Nielsen a fait une de ses meilleures créations, dans un genre un peu spécial qui convenait tout à fait à son tempérament.

Lycéennes. — 1° Pas mauvais votre classement pour *Verdun*, mais vos préférences personnelles s'y révèlent nettement. On peut dire que tous les artistes sont exactement ce qu'il convenait qu'ils fussent : tous ont fait assaut d'abnégation pour être seulement les figures symboliques imaginées et animées par Léon Poirier ; 2° Jean Dehelly vient de prêter son talent à Roger Lion pour un petit film intitulé *Cocktail's Bar* et il est question pour lui d'une création de tout premier plan dans une comédie que doit réaliser le même metteur en scène ; l'artiste est aussi simple et sympathique à la ville qu'à l'écran.

IRIS.

# Une beauté qui dure toute la vie...

tel est le privilège des femmes pour qui l'usage de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon est un rajeunissement quotidien.

# CRÈME SIMON

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour VOYANTE Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

**MARIAGES HONORABLES** Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

**M<sup>me</sup> ANDRÉA** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

**LEÇONS de CARTOMANCIE** RENÉE, Voyante, 21, rue Saint-Ferdinand, Paris 3<sup>e</sup> étage, Pavillon 12. Tous les jours de 13 à 19 heures.



*Madeleine Lafitte*  
haute couture  
99 Rue de FAUBOURG S'HONORÉ  
TÉLÉPHONE ELYSÉES 65 72  
PARIS 8<sup>e</sup>

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre **POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 87-52)

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. préoms. date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. 7<sup>ème</sup> 1.50 timb. p.rép. M<sup>me</sup> de **THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

## POUR RÉUSSIR A L'ÉCRAN

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR MAIGRIER** sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon **IODÉ FLUIDOR**, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées **AMAIGRISSANTES**, traitement idéal et discret : 1 s 3 boîtes 33.60. Le **THE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27. Dès la 1<sup>re</sup> semaine l'action bienfaisante de ces trait<sup>ts</sup> se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYTOS 45, rue de Jussieu, Paris.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film  
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER  
Alfred WEINER, Directeur  
Représentants dans tous les Pays  
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

# PROGRAMMES

## des principaux Cinémas de Paris

Du 22 au 28 Février 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPÉRA**, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague ; Une Vie de chien.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Les Yeux du Dragon ; Flammes, avec Olga Tschekowa.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — La Foule, avec Lilian Gish et Lars Hanson.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Le Capitaine Fracasse ; Sur toute la ligne.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Emil Jennings dans Le Patriote.

**OMNIA-PATHÉ**, 5, bd Montmartre. — La Folie de l'Or ; Club 73.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Voleur... mais Gentilhomme ; 5 000 dollars offerts ; La Flamme de la Forêt.

**3<sup>e</sup> PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Folie de l'Or ; Le prince Jean. — Premier étage : Don Quichotte ; La Grande Passion.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Valet de cœur ; Senorita. — Premier étage : Le Prince Jean ; Une Folie.

**MAJESTIC**, 31 bd du Temple. — Nostalgie ; Le Diable au Cœur.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — La Selle du Diable ; L'Histoire des treize.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — La grande Passion ; Les Nouveaux Métaux ; Valet de Cœur.

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Senorita ; Tout Feu, tout Flamme.

**CINÉ LATIN**  
Rue Thouin (près Panthéon)  
Tél. Danton 76-00

**LA CHARRETTE FANTOME**  
de VICTOR SJOSTROM

**LE TRÉSOR D'ARNE**  
de MAURITZ STILLER

**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras. — A Poings nus ; Un soir à Singapour.

**MONGE**, 34, rue Monge. — La Petite Chocolatière ; Le Chant du Prisonnier.

**SAINT-MICHEL**, 7, pl. Saint-Michel. — La Vierge Folle.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — Un Effet, de Richter ; La Jalousie du Barbouillé ; Lonesome (Solitude), avec Glenn Tryon.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — La Petite Chocolatière ; Le Chant du Prisonnier.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Mathurin au Harem ; La Vierge folle ; Une Croisière dans l'Océan Arctique.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Foule, film réalisé par King Vidor, avec Eleanor Boardman et James Murray.

**CINEMA RASPAIL**, 91, bd Raspail. — L'Histoire des Treize ; La Jouvence de tante Marie.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Le Chant du Prisonnier ; L'Horloge Magique.

**GRAND-CINÉMA-AUBERT**, 3, rue Récamier. — Mathurin au Harem ; Une Croisière dans l'Océan Arctique ; Un Dimanche à New-York ; La Vierge folle.

Établ<sup>ts</sup> **L. SIRITZKY**

**CLICHY-PALACE**  
49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)  
VALET DE CŒUR  
LA PREMIERE AUTO

**RÉCAMIER**  
3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
LA VIERGE FOLLE : VIVENT LES SPORTS  
UN DIMANCHE A NEW-YORK

**MAINE-PALACE**  
96, avenue du Maine  
LA VIERGE FOLLE  
UN DIMANCHE A NEW-YORK

**Intermède :**  
La célèbre tragédienne lyrique

**DAMIA**  
dans son répertoire.

**SÈVRES-PALACE**  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
LE CHANT DU PRISONNIER  
LA FILLE DU DANUBE

**EXCELSIOR-PALACE**  
23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
VALET DE CŒUR  
LA GRANDE PASSION

**SAINT-CHARLES**  
72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07.  
LA FILLE DU DANUBE  
UN SOIR A SINGAPOUR  
VIVENT LES SPORTS

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38, avenue des Champs-Élysées.  
— L'Habit, la Femme et l'Amour ;  
Le Désir.

**PÉPINIÈRE**, 9, rue de la Pépinière. — Senorita ;  
Le Voile nuptial.

**STUDIO DIAMANT**, pl. Saint-Augustin. — Les  
Iles de Paris ; Le Diable au Palais Joski-  
da ; Les Films d'avant-guerre allemands,  
Le Bernard l'Hermitte, documentaire de  
Jean Painlevé ; Jijiro (Routes en croix).



VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
VOLTARE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la  
Roquette.

### BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.  
CROISSY. — Cinéma Pathé.  
DEUIL. — Artistique Cinéma.  
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.  
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.  
GAGNY. — Cinéma Cachan.  
IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-  
thé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-  
Palace.  
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.  
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
SANNONIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné Palace.  
TAVERNY. — Familla-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —  
Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-  
ma. — Sélect-Cinéma. — Ciné Familla.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Pro-  
jet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre  
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-  
lace.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.  
— Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma  
du Grand-Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAI. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —  
Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOIGNY. — Artistique.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-  
Cinéma.  
LE MANS. — Palace-Cinéma.  
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Prin-  
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Moka.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma  
Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Tragédie de la  
rue). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma.  
— Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.

— Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —  
Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMADE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la  
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia  
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-  
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —  
Mondial. — Odéon. — Olympia.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MILLAU. — Grand Cinéma Falloux. —  
Splendid-Cinéma.  
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.)  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Ciné-  
ma-Palace.  
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-  
Palace.  
NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —  
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SETE. — Trianon.  
SOISSONS. — Omnia Pathé.  
STRASBOURG. — Bioglle-Palace. — U. T.  
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma  
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma  
de Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —  
Apollo. — Gaumont-Palace.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-  
podrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace.  
— Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-  
Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-  
ma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.  
— Trianon-Palace.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-  
Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace  
(Mandragore). — Cinéma Universel. — La  
Oigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. —  
Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma  
des Princes. — Majestic-Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-  
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma  
Théâtral Orasului T.-Séverin.  
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-  
Opéra. — Ciné-Moderne.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —  
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

## NOS CARTES POSTALES

Les N<sup>os</sup> qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
Roy d'Arcy, 396.  
George K. Arthur, 112.  
Mary Astor, 374.  
Agnes Ayres, 99.  
Josephine Baker, 531.  
Betty Balfour, 84, 264.  
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 365.  
John Barrymore, 126.  
Barthelme, 10, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Elisabeth Bergner, 539.  
Arn. Bernard, 74.  
Camille Bert, 424.  
Francesca Bertini, 490.  
Suzanne Bianchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 62, 422.  
Monte Blue, 225, 466.  
Betty Blythe, 218.  
Eleanor Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Olive Borden, 280.  
Régine Bouet, 85.  
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
W. Boyd, 622.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
Mae Busch, 274, 294.  
Francis Bushman, 451.  
Marcya Capri, 174.  
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292, 573.  
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
Georges Charlia, 103.  
Maurice Chevalier, 230.  
Ruth Clifford, 185.  
Lew Cody, 462, 463.  
William Collier, 302.  
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
Betty Compson, 87.  
Lillian Constantini, 417.  
Nino Costantini, 25.  
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
J. Coogan et son père, 586.  
Garry Cooper, 19.  
Maria Corda, 37, 61, 523.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolores Costello, 332.  
Lil Dagover, 72.  
Maria Dalbaicin, 309.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 248, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 192, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 139, 325, 515.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Marceline Day, 43, 66.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Suzanne Delmas, 46, 277.  
Carol Dempster, 154, 379.  
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.  
Suzanne Després, 3.  
Jean Devalde, 127.  
France Dhélia, 177.  
Wilhelm Dieterlé, 5.  
Albert Dieudonné, 435.  
Richard Dix, 220, 331.  
Donatien, 214.  
Lucy Doraine, 455.  
Doublepatte, 427.  
Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
Billie Dove, 313.  
Huguette ex-Duflou, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Mary Duncan, 565.  
Nilda Duplessy, 398.  
Lia Eibenschutz, 527.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
Falconetti, 519, 520.  
William Farnum, 149, 246.  
Charles Farrell, 205, 569.  
Louise Fazenda, 261.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Margarita Fisher, 144.  
Olaf Fjord, 500, 501.  
Harrison Ford, 378.  
Earle Fox, 560, 561.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frederick, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Greta Garbo, 356, 467, 583.  
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
Firmin Génier, 343.  
Simone Genevois, 532.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
John Gilbert et Maë Murray, 369.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 236.  
Les Seurs Gish, 170.  
Bernard Gontzke, 204, 544.  
Jetta Goudal, 511.  
G. de Gravone, 224.  
Lawrence Gray, 54.  
Dolly Grey, 388, 536.  
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
Roby Guichard, 238.  
P. de Guingand, 151, 200.  
Liane Haid, 575, 576.  
William Haines, 67.  
Creighton Hale, 181.  
James Hall, 454, 485.  
Neil Hamilton, 376.  
Joe Hamman, 118.  
Lars Hanson, 363, 509.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Lillian Harvey, 538.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Hayakawa, 16.  
Jeanne Helbling, 11.  
Brigitte Helm, 534.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Lloyd Hughes, 358.  
Maria Jacobini, 503.  
Gaston Jacquet, 95.  
E. Jennings, 205, 504, 505, 542.  
Edith Jehanne, 421.  
Buck Jones, 566.  
Romuald Joubé, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285, 305.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Merna Kennedy, 513.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
N. Koline, 136, 330.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Langrange, 425.  
Cullen Landris, 359.  
Harry Langdon, 360.  
G. Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392, 444.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
Jacqueline Logan, 211.  
Jessie Love, 163, 482.  
Edmund Lowe, 585.  
Mirna Loy, 498.  
André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.  
Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Malcolm Mac Gregor, 337.  
Victor Mac Laglen, 570, 571.  
Mascote, 308, 498.  
Ginette Maddie, 107.  
Mina Manes, 102.  
Lya Mara, 518, 577, 578.  
Arlette Marchal, 56, 142.  
Mirella Marco-Vici, 516.  
Percy Marmont, 265.  
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
Maxudian, 134.  
Desdemona Mazza, 489.  
Ken Maynard, 159.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
Claude Mérelle, 367.  
Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missiro, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 184, 244, 568.  
Gaston Modot, 416.  
Colleen Moore, 178, 311, 572.  
Tom Moore, 317.  
Owen Moore, 471.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Greta Mosheim, 44.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
Jack Mulhall, 579.  
Jean Murat, 187, 312, 524.  
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
Carmel Myers, 180, 372.  
C. Nagel, 232, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 366.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Rolin Norman, 140.  
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
George O'Brien, 86, 567.  
Anny Ondra, 537.  
Sally O'Neil, 391.  
Pat et Patachon, 426.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrelli, 155, 198.  
Baby Peggy, 235.  
Ivan Petrovitch, 386, 581.  
Mary Philbin, 381.  
Sally Phipps, 557.  
Mary Pickford, 4, 184, 322, 327.  
Marie Prevost, 242.  
Alice Pringle, 266.  
Lya de Putti, 470.  
Esther Rayson, 18, 350, 445.  
Charles Ray, 79.  
Irene Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 313.  
Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Gilbert Roland, 574.  
Claire Rommer, 12.  
Germ. Rouer, 324, 497.  
Wil. Russel, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.  
Gabriel Signoret, 81.  
Milton Sills, 300.  
Silvain, 83.  
Simon-Girard, 442.  
V. Sjöström, 146.

### BEN HUR

Ramon Novarro et F. Busch-  
mann, 9.  
Ben Hur et sa sœur, 22.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Ramon Novarro et May Mac  
Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Fils, 550.  
L'Aumônier, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune  
Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Vieux Maréchal d'Empire,  
555.  
L'Officier allemand, 556.

### NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
Roudenko (Napoléon enfant), 466.  
Annabella, 458.  
Gina Manes (Josephine), 459.  
Koline (Fleury), 460.  
Van Bastie (Robespierre), 461.  
Abel Gance (Saint-Just), 478.

### LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.  
Aldo Nadi, 201.  
Viviane Clarens, 202.  
Enrique de Rivero, 207.  
Blanche Bernis, 208.  
Jackie Monnier, 210.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.  
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.  
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 8 9<sup>e</sup> ANNÉE  
22 Février 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**ALICE ROBERTE et CHARLES VANEL**

Ces deux artistes sont les vedettes de « La Femme Rêvée », de Jean Durand, que Franco-Film présentera très prochainement.